

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toute les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient sur la base du droit de l'Etat d'Israël à la sécurité et sur la reconnaissance du droit à un Etat du peuple palestinien.

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

N° 271 – Décembre 2009 – 28^e ANNÉE

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

Dossier Naïe Presse pp. 3 à 9

Le plus grand des quotidiens yiddish d'Europe B. Frederick 3

Les trois relations de ma famille... F. Mandelbaum-Reiner 4

Ce qu'elle fut pour moi C. Dobzynski 5

Pas comme les autres J. Hirsch Jacobi 7

Souvenirs de ... pp. 6 à 9

C.Cerf, H.Citron, R.Endewelt, S.Gingold, R.Grynberg, M.Krakowski, J.Lewkowicz, J.Nainchrik, M.Pomeranc, S.Rosenberg, H.Skala, J.Szyster

PROCHE-ORIENT

Série noire pour Netanyahou D. Vidal 10

CYCLE "ÊTRE JUIF AU XXI^e SIÈCLE ?"

Le juif doit être apaisé T. Klein 12

Moïse, un juif du XXI^e siècle H. Jaoui 11

CULTURE

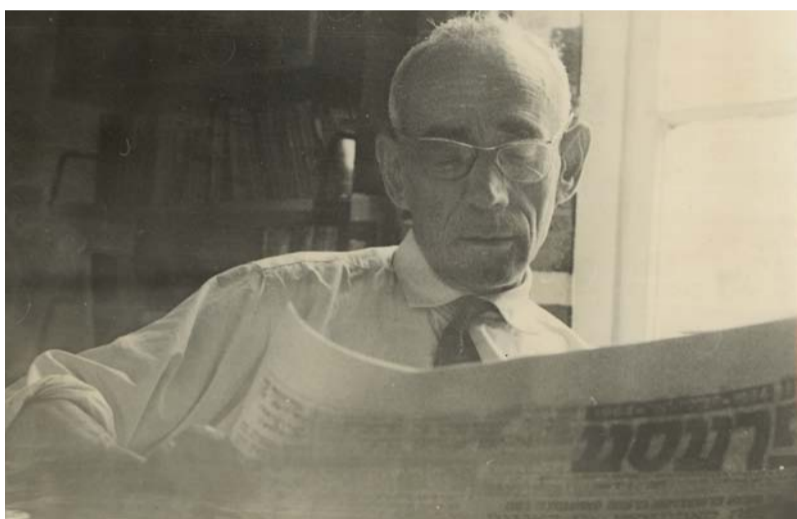
Une belle fin d'année L. Laufer 10

MÉMOIRE Demjanjuk P. Kamenka 10

L'assassin de mon père J. Franck 10

LES 75 ANS DE LA NAÏE PRESSE

GRAND QUOTIDIEN PARISIEN



Seinwel RUBINSON lit la Naïe Presse, Grand quotidien parisien
- "texte yiddish en caractères hébreux", selon la Bibliothèque Nationale de France -
© Photo d'archives familiales (date inconnue)

Dernière minute

BENOÎT XVI ET PIE XII

La décision du souverain pontife Benoît XVI de poursuivre la procédure de béatification du pape Pie XII soulève colère et indignation en France et dans le monde, d'autant qu'à ce jour les archives du Vatican concernant cette période restent fermées. ■

LA RÉDACTION DE LA PNM

TOUTE L'ÉQUIPE DU JOURNAL
VOUS SOUHAÏTE
D'EXCELLENTE FÊTES.

PATRICK KAMENKA

"SI LE CLIMAT ÉTAIT UNE BANQUE, VOUS L'AURIEZ DÉJÀ SAUVÉ" [HUGO CHAVEZ]

Editorial

La PNM a décidé de consacrer son éditorial de décembre à un sujet inhabituel pour notre mensuel : la Conférence des Nations unies sur le climat, tenue à Copenhague du 7 au 18 décembre. Tout simplement car il y va de l'avenir de la planète et de ses six milliards d'habitants menacés par de graves dérèglements climatiques.

Le sommet de Copenhague, qui avait pour but de trouver un compromis sur des règles contraignantes pour lutter contre le réchauffement climatique et prolonger le protocole de Kyoto (1997), n'a pas atteint ces objectifs, se contentant d'un accord *a minima*.

Après de longues négociations entre 27 chefs d'Etats ou de gouvernements, parmi les 120 présents à Copenhague, un texte de compromis de trois pages, dit "Accord de Copenhague", a été conclu à l'arraché permettant avant tout aux pays les plus riches de se défaire de leur responsabilité dans le réchauffement climatique actuel.

Les représentants des 192 Etats qui ont participé pendant 12 jours à cette réunion n'ont, en effet, réussi ni à se mettre d'accord sur un document contraignant, ni sur un engagement chiffré de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES). Le texte, malgré les attentes des pays les plus menacés par le réchauffement climatique, se borne à affirmer la nécessité de limiter le réchauffement planétaire à 2°C. Il fixe le "but de mobiliser 100 milliards de dollars par an en 2020" sans préciser notamment la part de Washington quant au montant de son aide aux pays du Sud.

Les États-Unis, plus important pollueur de la planète avec la Chine, n'ont pas fait bouger les lignes. En dépit des rodomontades de Nicolas Sarkozy, les deux grands ont refusé tout objectif contraignant.

Barack Obama a réitéré la position traditionnelle de son pays visant à réduire ses émissions de GES de 17% en 2020 (sur la base de 2005 et non sur celle de 1990 comme le recommandent les climatologues) et de plus de 80% en 2050.

Notons cependant que, dès avant Copenhague, l'Agence américaine pour l'environnement a classé les gaz à effet de serre comme dangereux pour la santé.

Par ailleurs, l'accord reste muet quant à une éventuelle prorogation, au-delà de 2012, du protocole de Kyoto (1997) qui engage les pays signataires à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre d'au moins 5 % sur la période 2008-2012 par rapport à leur niveau de 1990. Ce protocole n'a toujours pas été ratifié par les États-Unis qui, jusqu'à présent, ont préféré maintenir leur mode de vie au détriment de l'avenir de la planète.

Toutefois, de rares points positifs sont à relever. En particulier, un accord sur un financement immédiat de trente milliards de dollars pour les pays pauvres et sur la lutte contre la déforestation. Le texte prévoit aussi que les pays communiqueront "tous les deux ans" les mesures de réduction des émissions de GES.

Dès le début du sommet, les pays étaient divisés sur les modalités à employer pour réduire les émissions de CO2 et limiter l'élévation des températures, même si les climatologues n'étaient pas tous d'accord sur les causes et les effets à long terme du réchauffement climatique.

Le groupe des pays en développement (PVD), ou G-77, a prôné tout au long des réunions la nécessité du développement économique pour lutter contre la pauvreté, notamment,

- quand la forêt, véritable poumon de la planète, est détruite au profit des agro-carburants.

- quand la faim « resurgit dans le monde » comme le titrait le *Monde Diplomatique* de novembre en citant les chiffres terribles de la FAO : un milliard

de personnes sont sous-alimentées en 2009, tandis que deux milliards d'individus seraient victimes de malnutrition.

- quand l'eau manque dans de nombreuses parties du monde en particulier au Proche-Orient. Un rapport d'Amnesty International publié fin octobre accuse ainsi Israël de priver d'accès à l'eau les populations palestiniennes des territoires occupés. Les ressources en eau sont considérées comme stratégiques par Israël dans cette région où les nappes sont menacées par la sécheresse. Selon Amnesty, la consommation d'eau des Palestiniens est de 70 litres par jour et par personne, alors que l'OMS (*Organisation mondiale de la Santé*) recommande une consommation de 100 litres. Les Israéliens en consomment 300 litres.

Globalement bon nombre de pays, d'ONG, ont mis en cause tout au long de cette conférence le système capitaliste, le marché, la mondialisation quant aux principales causes de la dégradation de l'environnement. A la tribune du Bella Center de Copenhague, Hugo Chavez, le président vénézuélien, pouvait apostropher les puissants en lançant "si le climat était une banque, vous l'auriez déjà sauvé", dans une allusion claire aux milliards de dollars mobilisés par les États les plus riches de la planète pour sauver le système bancaire après la crise. Enfin, la société civile a fait entendre, elle aussi, haut et fort sa voix durant cette Conférence des Nations unies. Les manifestants dans la capitale danoise ont ainsi appelé à ce que "les pays riches paient leur dette climatique" et exigé "un changement de système, pas un changement de climat". ■

19 décembre 2009

CARNET

Naissance

Marcel CERF
son arrière-grand-père,
Claudine
sa grand-mère,
Cypora et Gregory
ses parents

font part avec joie et fierté
de la naissance, le 26 novembre,
d' **Adam Marcel Gutierrez**
arrière-petit-fils de
Cécile (Cypora) CERF
et arrière-arrière-petit fils de
Moshé SHALIT.
Mazel Tov !

HOMMAGE

Le 15 octobre 1997

Szyfra Mokobodzki

nous a quittés.
Pour ses enfants, sa famille,
ses proches et ses amis, son souvenir
reste toujours vivant.

DÉCÈS

Richard Brand nous apprend
la disparition de sa mère,

ANNA BRAND

survenue le 7 octobre 2009

C'est avec une grande tristesse que
nous apprenons cette nouvelle et que
nous prenons part à sa peine et à celle
de tous ses proches.

L'Union des Juifs
pour la Résistance et l'entraide
La Presse Nouvelle Magazine

NDLR Richard Brand est le petit-neveu d'Is-
raël BURSZYŃ, gérant de la Naïe Presse, fusillé
au Mont Valérien (cf. UNE de la PNM n° 221),
ainsi que le petit-fils de Mme Barza BRAND,
ancienne membre de l'association des "Amis
de la Naïe Presse".

La PNM reviendra prochainement sur la
vie et l'oeuvre de deux personnalités
disparues récemment :

Alfred Hrdlicka

(27/02/1928 - 04/12/2009)

sculpteur juif viennois, dont la haine
du fascisme "à l'autrichienne"
anima toute la vie

Yosef Hayim Yerushalmi

(20/05/1932 - 08/12/2009)

historien américain new-yorkais,
spécialiste de l'histoire du judaïsme

Erratum Un problème technique
d'impression a rendu un texte de
la PNM n°270 illisible. Ci-dessous,
ce que vous auriez dû lire :

Dernière minute

Comme nous l'annoncions*
dans la PNM n° 266 (Mai 2009),
le procès de *John Demjanjuk*,
gardien des camps de Treblinka,
Sobibor, Majdanek, Flossenbourg...
s'ouvrira le 30 novembre à Munich.
Nous y reviendrons... **PNM**
* in l'Allemagne se prépare au procès histo-
rique d'Ivan Demjanjuk de P. Kamenka.



Nous y revenons dans ce numéro, en page 10

COURRIER DES LECTEURS

Marianne Wolff* (Paris) J'ai pris con-
naissance de l'article consacré à *Michel*
Grojnowski (dans la PNM n° 270) et je
voulais ajouter un élément à sa biogra-
phie : En 1988, il a contribué, avec
Charles Lederman, à la création de "*Ren-
contre Progressiste Juive*" (RPJ) dans le
but de soutenir le processus de paix nais-
sant auprès des plus larges couches de
Juifs de France, notamment auprès de
ceux que la PNM atteignait peu, à savoir
les juifs venant d'Algérie, de Tunisie et
du Maroc. Egalement dans le but d'élar-
gir le combat évident et nécessaire
contre l'antisémitisme, à la lutte contre le
racisme, les discriminations et l'exclu-
sion à un moment où le discours du
Front national occupait la scène pu-
blique française. Aidée par les conseils
bienveillants et pertinents de *Michel Gro-
jnowski* jusqu'à son décès, RPJ s'est effor-
cée de tenir ce rôle jusqu'à l'arrêt de ses
activités en 2003.

De mon point de vue, la PNM et *Une*
autre voix juive ont, d'une certaine façon
et à leur manière, depuis cette date, re-
pris le relais. ■ 14 décembre 2009

* *Marianne Wolff*, ancienne présidente de
RPJ, membre du collectif d'animation d'UAVJ.

Irène et Léon Sapir (Singleyrac) La
Presse Nouvelle est toujours aussi intéres-
sante. Compliments et encouragements.

CC (Paris) J'ai beaucoup apprécié le
dernier numéro de la *Presse Nouvelle*
Magazine et, notamment, un petit
article, qui n'a rien d'anodin, intitulé
"*Scandaleuse presse à scandale !*"
Outre la justesse de son propos, le ton
en est vif, incisif et moderne. Il est signé
Nicole Mokobodzki dont j'ai remarqué
d'autres contributions dans vos
différents numéros. Bravo à elle et à
vous tous. Et Heureuse année pour votre
magazine ! ■



L'UNION DES JUIFS POUR LA RÉSISTANCE ET L'ENTRAÏDE COMMUNIQUE

MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

L' UJRE vient d'apprendre le vol de l'inscription *Arbeit macht frei* fi-
gurant à l'entrée du camp d'Auschwitz. (...)

Si, à l'heure où ces lignes sont écrites, les auteurs de cet acte ignoble restent
inconnus, l' UJRE tient à exprimer sa profonde indignation face à cet attentat à
la mémoire de la souffrance de tous ceux qui sont entrés et morts dans ce
camp, des rescapés et de leurs proches.

Ce fait constitue une agression morale et un avertissement pour tous ceux à
qui importe de garder la mémoire du génocide de la seconde guerre mon-
diale : certains souhaiteraient tirer un trait sur ces souvenirs gênants.

A l'heure où l'on juge à Munich le dernier criminel nazi en vie, nous en appe-
lons à la vigilance de tous ceux qui souhaitent que la mémoire conservée
d'Auschwitz serve d'exemple afin que de tels faits ne puissent se reproduire. ■

Paris, le 18/12/2009

Cycle des LANGUES JUIVES

Collectif : Jacques Varin, Charles Dobzynski,
Haïm Vidal-Sepiha, Rina Cohen

Ce recueil, qui est un nécessaire rappel d'un des
fondements de la culture juive, fera un merveilleux
cadeau pour vos amis, anniversaires, fêtes ou, tout
simplement, à toute occasion.

Vous pouvez le commander au journal
10 € + 2 € de port
[chèque à l'ordre de l'Ujre]

Si vous désirez que nous le fassions parvenir au
destinataire final, ajouter 1 € pour l'emballage-ca-
deau, donnez-nous son adresse ainsi que le texte
d'accompagnement que nous joindrons sur une
carte de correspondance.



Souscription* N° 50 - du 15 novembre au 15 décembre 2009 -

Vos dons permettent à l'UJRE de se maintenir au 14 rue de Paradis (loyer mensuel : 1300 €), de poursuivre la publication de la Presse Nouvelle Magazine et d'accueillir nos associations amies : Théâtre *Abi Gezint*, Choeur *Golgevit*, *Mémoire des Résistants Juifs de la MOI*, *Amis de la CCE*, *Jeunes Juifs Laïques*. Grand merci !!!

Jacques Lewkowicz
président de l' UJRE

Nom	Montant	Nom	Montant	Nom	Montant
-----	---------	-----	---------	-----	---------

Total 2 217

(*) sauf mention explicite (adhésion, réabonnement ou don), les règlements reçus sont imputés en priorité en renouvellement d'abonnement, puis en don. Pour rappel, 66% des montants d'adhésion à l'UJRE et des dons sont déductibles des revenus déclarables. Nous prions les abonnés à PNM de bien vouloir renouveler spontanément leur abonnement, pour nous épargner des frais de relance. Votre PNM vous en remercie d'avance.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UJRE

UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER !

Nous venons de recevoir la confirmation que notre amie, **Claude Liberman** (une ancienne des colos du Roc) et ses musiciens klezmer viendront, au 14 rue de paradis, présenter gratuitement le spectacle "*Dona, dona, voyage musical dans l'imaginaire yiddish*" que Claude a imaginé pour faire connaître au plus grand nombre la richesse du patrimoine culturel yiddish.



Ce spectacle d'une heure, tout en français, aura lieu après notre **assemblée générale de mars** (la date et les horaires vous seront donnés dans le numéro de janvier de la PNM).

Un buffet de pâtisseries traditionnelles assurera l'entracte entre l'assemblée générale et ce spectacle.

C'est une occasion unique de découvrir ou de faire découvrir à vos enfants, vos petits-enfants, vos amis, vos ennemis [!] la saveur des mots et des mots d'esprit de la langue et la culture yiddish ... **en français**.

Il est grand temps de les prévenir ! ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
édité par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Administrateur
Sylvain Goldstein

Rédacteur en chef
Roland Wlos

Conseil de rédaction
Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki

Secrétaire de rédaction
Gestion des abonnements
Raymonde Staroswiecki

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.wanadoo.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :
France et Union Européenne :
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger hors U.E. : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresses
postale, date de naissance, mel et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Courriel

Numéro spécial

LA NAÏE PRESSE,
LE PLUS GRAND DES QUOTIDIENS YIDDISH D'EUROPE

La Naïe Presse aurait eu 75 ans en 2009. L'an prochain, marquera le 45^{ème} anniversaire de la création de la *Presse Nouvelle Hebdo* (PNH), publiée en français et ancêtre direct de notre *Magazine*, apparu en 1982.

L'histoire de ces trois publications marque la continuité d'un engagement. D'abord, celui d'hommes et de femmes immigrés, chassés de leur pays par la misère, l'antisémitisme et l'anti-communisme ; résistants avant l'heure, puis combattants de l'ombre. Celui de survivants, ensuite, que les gouvernements, après la Libération, tarderont à intégrer pleinement dans la Nation pour laquelle, pourtant, ils avaient risqué leur vie et vu disparaître leurs proches, leurs enfants, leurs camarades. Celui de Juives et de Juifs "d'après", enfin, instruits des valeurs de la République et fidèles à celles d'un judaïsme des Lumières, laïque et progressiste, que chantait le poète yiddish soviétique *Itzik Fefer** :

*Le brouhaha des marchés d'Amsterdam
Mon Spinoza n'empêcha point naguère
De rendre seul les espaces plus vastes
Et le soleil de Marx sur notre terre
A rafraîchi de son nouveau carmin
Mon sang millénaire ainsi que mon âme
La flamme en moi qui ne fane point :
Je suis un Juif.*

On touche ici aux sources de la Naïe Presse : la conjugaison de l'expérience de la lutte de classe ; du combat contre l'antisémitisme ; de l'internationalisme ; d'un humanisme doublement enraciné dans l'esprit de la Révolution française, dans la *Haskala* de *Moses Mendelssohn* et de la pensée socialiste.

Ce n'est pas un hasard si la Naïe Presse voit le jour en 1934, avec l'aide de sa grande sœur *L'Humanité*. Depuis longtemps les immigrés juifs d'Europe centrale, nombreux dans les métiers de l'habillement, de la chapellerie, de la maroquinerie, de l'ébénisterie et dans le petit commerce, se sont organisés pour lutter aux côtés des travailleurs français pour l'amélioration des conditions de vie et de travail et, aussi, pour les droits. Nombreux sont ceux, dans les années trente, qui sont entrés illégalement en France et se trouvent menacés d'expulsion. Les répliques du séisme économique de 1929, la montée du fascisme en France même, après la victoire de Hitler en Allemagne en 1933, donnent l'occasion au gouvernement de l'époque de durcir sa politique à l'égard des immigrés. C'est ainsi que, ironie de l'histoire si l'on songe à notre présent, le premier numéro du quotidien yiddish, daté du 1^{er} janvier 1934 s'ouvre sur un titre en forme d'alerte : "*Naïe dekretn kegn oyslendliche arbeter*" - Nouveau décret contre les travailleurs étrangers.

L'équipe de rédaction est alors composée de *Mounié Nadler*, *Israël Hirszowski*, *Louis Gronowski*. *Adam Rayski* la renforcera plus tard. Elle est soutenue par l'*Association des amis de la Naïe Presse* dont des comités s'organisent dans les arrondissements de Paris et en province (voir p. 4).

Un mois après la publication du premier numéro, c'est la tentative de putsch des Ligues factieuses du 6 février et la riposte unitaire qu'elle exige. Notre Naïe Presse sera du combat. Pour unir. Elle tient son front : celui des travailleurs juifs mais aussi celui des intellectuels. Ses colonnes sont ouvertes aux sections syndicales juives de la CGTU puis de la CGT réunifiée. Elle offre une logistique essentielle aux rassemblements internationaux qui

s'opèrent contre le fascisme et la guerre, notamment avec le *Congrès mondial pour la défense de la culture juive* qui rassemble, à l'initiative de la *Kultur Ligue* (KL) le 15 septembre 1937 à la salle Wagram, des délégations venues de vingt-trois pays et des cinq continents**.

En 1924, le PCF-SFIC avait créé la MOI (Main d'œuvre immigrée) constituée de groupes de langues pour faciliter le travail de propagande et d'organisation dans l'immigration. La sous-section juive était l'une des plus importantes sinon la plus importante en nombre de militants. Mais autour de la KL et grâce au quotidien yiddish, l'organisation des Juifs communistes et progressistes va pouvoir acquérir une autonomie qui sera décisive plus tard, au moment de l'entrée des Allemands à Paris.

Auparavant, la Naïe Presse prend sa part dans l'aide à l'Espagne républicaine que des centaines de jeunes Juifs, pour beaucoup venus du YASK, club sportif créé par la KL et affilié à la FSGT vont défendre les armes à la main dans les Brigades internationales, notamment la compagnie juive "*Botwin*", constituée à l'initiative d'un militant parisien de la section juive de la MOI, *Arié Weitz* qui tombera sur le front de Madrid en 1937. Parmi les engagés, on compte des rédacteurs de la Naïe Presse comme *Jacques Kaminski* et *I. Lechter*.

La tension monte. Français et Britanniques se couchent devant *Hitler* à Munich. Quelques semaines plus tard, c'est l'immense pogrom de la "*Nuit de cristal*". Les Juifs d'Europe centrale savent mieux que personne ce qu'on peut attendre des nazis. D'autant que des Juifs allemands témoignent de ce qui se passe outre-Rhin. Le quotidien yiddish informe, mobilise.

Après la signature du Pacte germano-soviétique, alors que *L'Humanité* est interdite, la Naïe Presse connaît un court sursis. Elle continue le combat contre *Hitler* sans rien changer à sa ligne éditoriale, en contradiction avec les directives que le *Komintern* délivre aux partis communistes européens. En témoigne l'éditorial d'*Adam Rayski* dans l'un des derniers numéros légaux, pour inviter au combat acharné contre les nazis auxquels il promet la défaite (voir ci-contre - yiddish - et page 9 - français).

La guerre ; la débâcle ; la défaite ; la trahison ; l'occupation. Résister, tel est l'impératif. Le 15 juillet 1940, un mois après l'entrée des Allemands à Paris, la Naïe Presse reparait clandestinement sous le nom de *Unzer Vort* - Notre parole. En septembre, *Louis Gronowski*, chargé de la MOI par la direction du PCF, réunit chez un couple de militants, les *Puterflam*, au 54 de la rue Custine dans le XVIII^{ème} arrondissement, neuf responsables d'organisations juives d'avant guerre ou de journalistes de la Naïe Presse comme *Adam Rayski*, *David Kutner* (Aron Skrobek), *Mounié Nadler*, *Alfred Grant* (Simon Cukier). Décision est prise de créer une organisation illégale pour lutter contre l'occupant et ses *Kollabos*, et venir en aide aux Juifs. Ce sera *Solidarité*, une préfiguration de l'UJRE qui naîtra en 1943.

Durant toute la guerre, *Unzer Vort* informera sur ce qui se passe réellement à l'Est et fournira des consignes aux Juifs pour qu'ils se mettent à l'abri et surtout résistent à l'occupant. La Naïe Presse, auréolée du prestige acquis par les Résistants Juifs de la MOI, reparait en 1944. Elle est d'abord diri-

gée par *Adam Rayski* puis à partir de 1945 par *Meilech Kenig Gromb*, retour du stalag où il était prisonnier. A sa mort, en 1972, *Hirsch-Jacobi* (*Israël Hirszowski*) lui succédera.

Mais le nombre des locuteurs yiddish s'amenuise. La Shoah a laissé une énorme béance. Malgré les efforts de l'UJRE, des associations qui lui sont liées, du travail d'éducation populaire et de transmission d'héritage accompli par la CCE, la Naïe Presse disparaît en 1993, à la veille de son 60^{ème} anniversaire et alors que l'"Union" fête ses 50 ans.

Mais le flambeau est transmis. En mai 1965, *Marceau Vilner* (*Nahum Fansten*) est chargé par les *Amis de la Presse Nouvelle* de créer un hebdomadaire en français : *Presse Nouvelle Hebdo* (PNH) voit le jour. Gravement malade, *Marceau Vilner* passe le relais en 1967 à *Michel Monikowski* qui assure la publication de la PNH contre vents et marées. Les difficultés financières et politiques s'amoncellent. En février 1981, la PNH cesse de paraître. Et, comme le phœnix, elle renaît de ses cendres, en novembre 1982, sous le nom de notre *Presse Nouvelle Magazine* (PNM)...

Mir zaynen do ! *** ■ BERNARD FREDERICK

* Extrait de *l'Anthologie de la poésie yiddish - Le miroir d'un peuple*, choix, traduction et présentation de *Charles Dobzynski*, Gallimard, Coll. Poésie, Paris, 2000, 612 p., 11,50 €, ISBN 978-2070415595

** NDLR Voir note sur la présence de la Naïe Presse au Congrès mondial pour la défense de la culture juive (1937) en page 11.

*** **Nous sommes là !** refrain du chant des combattants des ghettos de Vilno et de Varsovie : *Zoug nicht kayn mol az di gayst dem letzen veg* - Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin. Texte du poète *Hirsch Glik*, originaire de Vilno, assassiné par les nazis en 1944.

NDLR Sauf lorsque l'auteur tenait à maintenir une orthographe phonétique, nous avons tout au long de ce dossier translittéré le titre du quotidien פֿרעסע tel qu'il sera plus tard publié dans son en-tête mi-français, mi-yiddish :
Naïe Presse



Editorial prémonitoire d'*Adam Rayski*, le 4 septembre 1939 "Dans la mer de sang qu'il [Adolf Hitler] fera couler, il se notera"

La Naïe Presse est interdite le 18 septembre 1939.

Le 4 septembre, sa manchette annonce : "*Krig* [Guerre] - *England oun Frankraykh hobn nekhtn derklert krig tsouchtand daytchland* [Hier, l'Angleterre et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne] *Hitler hot opgevart dem farchlag optsouchteln di atakes oyf poyln* [Hitler a rejeté la proposition d'arrêter l'agression contre la Pologne] *Heroycher viderchand foun der poylicher armay* [Résistance héroïque de l'armée polonaise] *1399 toyte mit di merderiche bombardirungen in 2 teg* [1399 morts suite aux bombardements criminels en 2 jours] - Suit un **éditorial d'*Adam Rayski***, appel vibrant au combat contre l'occupant nazi (voir sa traduction en page 9).

SOUVENIRS

Numéro spécial

LES TROIS RELATIONS DE MA FAMILLE À LA NAIË PRÈCÉ

D'aussi loin que je me souviens de la vie quotidienne avec mes parents, la *Naië Prècé* est le seul journal yiddish que j'aie vu à la maison alors que nous connaissions l'existence de *Unzer Vort*, *Unzer Schtimé*, et de quelques autres. Je m'en souviens différemment pour ma mère, pendant la guerre, pour mon père, après son retour d'Auschwitz et pour moi, car chacun de nous entretenait une relation spécifique avec cette publication. Dans ce qui est devenu un de mes souvenirs d'enfance, je savais déjà à 7-8 ans que c'était l'organe de presse politique des Juifs ashkénazes communistes.

Maman vendait la *Naië Prècé*, à Paris, pendant la guerre



La relation que ma mère entretenait avec la *Naië Prècé*, pendant la guerre, était sa façon, aussi modeste soit-elle, de résister aux Nazis. La liberté, la justice sociale, la dignité humaine constituaient l'idéal politique et culturel des Juifs laïcs que maman partageait avec les rédacteurs de ce journal. D'ailleurs, elle n'hésita pas à risquer la mort pour cet idéal et pour la survie de ces idées. En 1941, sa vie venait de basculer. Elle était partie de Radom, en Pologne, en 1933, pour rejoindre son mari à Paris, avec qui elle vivait la condition d'ouvriers tailleurs à domicile (les *façonniers*) et je suis née en 1935. Mais, depuis que mon père s'était présenté* le 14 mai 1941 à la Caserne Mortier, à Paris, d'où il a été conduit et détenu à Beaune-la-Rolande, ma mère, *Rouchalé Mandelbaum*, était brusquement seule avec moi et sans ressource. Du jour au lendemain, à 33 ans, elle passa de la pauvreté à l'indigence.

Maman supportait mal de dépendre des aides dont elle avait pourtant un besoin criant, que ce soit pour manger tous les jours, trouver où me cacher et où se cacher elle-même. Pour ne pas sombrer dans la situation d'assistée, elle n'a eu de cesse de trouver une manière de se rendre utile dans la solidarité communautaire qui se mettait en place autour d'elle comme par exemple, *David Rappoport* et *Jules Jacobovitch* qui avaient fondé le "Comité Amelot", le dispensaire "*La mère et l'enfant*", la "*Colonie scolaire*" ainsi qu'une cantine dans divers lieux parisiens, en fait des soupes populaires pour les Juifs démunis comme nous. Tant que je vivais avec maman, nous y prîmes un certain nombre de repas jusqu'à ce que les permanents du dispensaire "*La mère et l'enfant*" trouvent à me cacher successivement dans deux familles d'accueil. Et puis, *Monsieur Pralon*, notre concierge, pas juif mais réfractaire aux consignes pétainistes, s'est spontanément porté volontaire, non seulement pour protéger maman, sans qu'elle quitte son domicile, mais pour qu'en plus elle y fasse venir "*autant de femmes juives que votre petit logement pourra contenir, mais sans les enfants*", avait-il dit, "*car ils risqueraient de nous faire repérer*". Et elle finit par trouver comment payer son écot : elle sortait le moins possible de chez elle, surtout après la rafle du Vel' d'Hiv', sauf pour vendre la *Naië Prècé* et collecter des fonds. Elle faisait du porte à porte, d'une part, pour la vente du journal à l'unité et, d'autre part, pour convaincre les Juifs, restés à Paris, de donner de l'argent pour aider le *Comité Amelot* à assurer la planque des enfants et le maintien des cantines, pour les diverses actions de l'UJRE et la survie du journal. Il va sans dire qu'elle ne mettait pas son étoile quand elle sortait pour cette sorte de mission clandestine.

Pendant la guerre, il ne pouvait être question d'abonnement à la *Naië Prècé* qui était une publication interdite. Il faut dire que par son écriture yiddish, les appels à rejoindre les Résistants communistes et les informations codées pour passer au travers des mailles du filet antijuif, chaque exemplaire de la *Naië Prècé* constituait une insulte au projet nazi d'éradication de la présence juive et du bolchevisme.

On retiendra que ce journal passa du format habituel de quotidien à celui d'un tract en yiddish, ce qui permettait à maman de facilement transporter, dans son sac à main, les exemplaires à vendre. J'en ai vu plusieurs numéros, à l'époque, mais nous n'en avons pas gardé. Le plus souvent, c'est *Haim Aizman*, grand résistant juif, rentré d'un maquis FTP pour une mission sur Paris (dont j'ignore l'objet) et ami fidèle de ma famille, qui, pour épargner à ma mère une sortie, toujours dangereuse, lui apportait personnellement ces formats réduits du journal à vendre.

Est-ce parce que l'improbable est roi en temps de guerre ? Jamais maman ne fut inquiétée au cours de ces courtes mais nombreuses allées et venues avec la *Naië Prècé* dans les rues de Paris.

Tous les gens qui avaient ainsi connu *Rouchalé Mandelbaum* se souvenaient (certains s'en souviennent encore) de cette petite dame discrète qu'ils appréciaient tant et plus. Le sachant, à la Libération, *Logné*, une des camarades de ce modeste combat, proposa à maman de gravir les échelons de la militance à l'UJRE. Mais ma mère n'avait aucun appétit pour le pouvoir et préférait rester la militante de base qu'elle avait toujours été. Jusqu'au retour de papa, elle continua à vendre bénévolement la *Naië Prècé* à l'unité et à collecter des abonnements et des dons pour ce quotidien et pour les associations juives de gauche. Puis elle reprit sa place auprès de son mari, rescapé d'Auschwitz, dans leur atelier d'apiéceurs** et papa nous abonna à la *Naië Prècé* qui avait retrouvé, dans la liberté, son grand format et toutes ses rubriques.



Après son retour d'Auschwitz, mon père y découpait des poèmes

C'est comme ça dans ma famille. "*Avant*", "*pendant*" et "*après la guerre*" sont ces précieux outils grammaticaux qui permettent de poser des repères temporels dans les souvenirs concernant ma mère. Mais chaque fois qu'il s'agit de mon père, *Harschalé Mandelbaum*, les marqueurs de la temporalité événementielle deviennent : "*avant le départ de papa à Beaune-la-Rolande*", "*pendant la déportation de papa*" ou "*après le retour d'Auschwitz de papa*". Donc, quand je raconte que mon père découpait des poèmes dans la *Naië Prècé*, il faut comprendre qu'il s'agit du quotidien d'après son retour de déportation, le 19 mai 1945.

A son retour d'Auschwitz, la rubrique culturelle et sa partie littéraire importaient beaucoup à mon père car il y alimentait la particularité de sa militance. Encore dans le camp, il s'était promis que s'il en réchappait, sitôt libéré, il raconterait ce qu'il y avait vécu pour qu'on n'oublie pas ceux et celles qui y ont si violemment disparu et pour éviter que ça recommence. "*Plus jamais ça !*" était le slogan de mon père. Comme il avait du mal à retenir l'attention de ceux et celles à qui il racontait son passage par les camps de la mort, il a pensé qu'il serait peut-être mieux écouté s'il lisait le texte d'un écrivain ou un poème. Lequel ? C'est là que prenait toute son importance l'existence de la rubrique littéraire de la *Naië Prècé* où mon père trouva ce poème de *Moishé Szulstein*, "*A lalké in Oyehvitz*" (Une poupée à Auschwitz) qu'il y découpa (voir ci-contre). Je l'ai retrouvé après sa mort, collé sur un papier blanc et enveloppé dans une pochette en plastique, soigneusement rangé dans la poche poitrine intérieure de son veston, près de ses papiers d'identité, côté cœur.

Je me suis alors souvenue d'un de ses gestes singuliers : à la fin de tout repas festif, que ce soit à la maison, en famille ou ailleurs, il y avait toujours un moment où mon père se levait et annonçait qu'il allait nous lire un poème "*pour qu'on n'oublie jamais*". Il lisait le plus souvent celui-là, et chaque fois, avec une infinie ferveur.

Ci-contre, on peut voir la typographie et la mise en page utilisées par l'imprimeur de la *Naië Prècé*. Mais je n'y ai pas trouvé sa date de publication. J'y ai joint sa traduction en français (voir p. 5), par *Charles Dobzynski*, que m'a signalée le comédien *Gérard Frydman* dont la mère *Pèrèlè Traler*, responsable administrative de la *Naië Prècé*, fut la dernière à y "*éteindre la lumière*", faute de lecteurs.

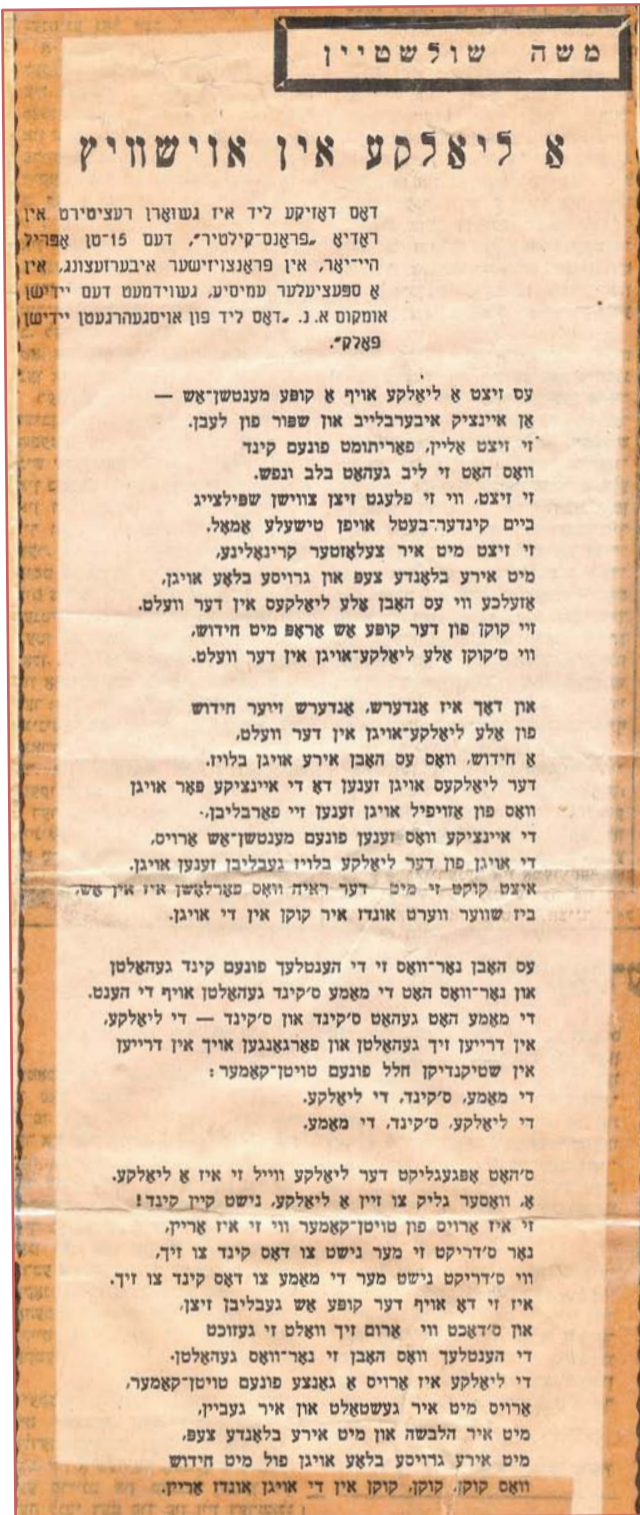
Je n'oserai pas dire que j'étais une lectrice de la *Naië Prècé*



Ma relation personnelle à ce journal tient uniquement au fait qu'à dix ans, je m'y exerçais à lire le yiddish imprimé. *Louba Pludermacher* nous l'enseignait au patronage de l'UJRE, 120 Bd de Belleville, et nous recommandait de faire nos exercices quotidiens d'entraînement à cette lecture dans ce journal-là que, moi, je trouvais facilement à portée de ma main.

Pas étonnant que j'aie de tels souvenirs de la *Naië Prècé* ! Nous avons pratiquement le même âge. Avec sa publication actuelle en français, il se pourrait bien que j'aie connu la *Naië Prècé* dans tous ses états. ■ **FRANÇOISE MANDELBAUM-REINER**

** **apiéceur** [technologie] : ouvrier à domicile assemblant les pièces d'un vêtement



Poème "*A lalké in Oyehvitz*" de *Moishé Szulstein* publié dans la *Naië Prècé* (voir traduction de *Charles Dobzynski* en p. 5)

* **NDLR** Il s'agit de ce qu'on appellera "*la Rafle du billet vert*". Le 13 mai 1941, 6.500 juifs polonais, tchécoslovaques et autrichiens de Paris ont reçu une convocation au commissariat de police, pour examen de leur situation. Ils ont tous été internés et déportés.



Ce que fut pour moi "Naïe Presse"

Un journal en langue étrangère, qu'est-ce que c'est pour un enfant de moins de dix ans ? Une porte qui s'ouvre sur un mystère, et l'on ne sait où ce mystère peut vous conduire si l'on ouvre la boîte de Pandore des pages. Chez moi, bien sûr, on déployait les grandes pages de ce journal Naïe Presse, que j'étais encore incapable de lire. Là réside le paradoxe. Le journal était imprimé en *yiddish*, une langue que je parlais peu ou prou avec mes parents, surtout avec mon père qui ne pratiquait absolument pas le français ou avec un tel accent que ce français-là devenait à mes oreilles une autre langue étrangère.

Parsemé de caractères hébraïques, comme un champ l'est de marguerites, ce journal familial était pourtant pour moi une zone inconnue. Car j'ignorais tout alors, de l'alphabet yiddish. Il aura fallu la guerre, l'occupation et surtout la clandestinité pour que commence pour moi l'initiation à cette écriture. Chose étrange, car avant la guerre, mes parents avaient tenu à ce que je participe au groupe progressiste d'éducation juive, l'équivalent de ce qui allait devenir la *Commission centrale de l'enfance*, avec ses diverses activités culturelles et folkloriques. J'aimais beaucoup cette association, sous l'égide justement de SOLIDARITÉ qui avait précédé et préfiguré l'UJRE. J'aimais surtout y apprendre des poèmes et des chansons révolutionnaires, dont ma mère possédait de son côté un vaste répertoire, et elle était fière de m'entendre non pas chanter, mais reprendre tant bien que mal de ma voix de fausset, les refrains appris au cours des séances.

Je ne connaissais pas grand-chose à la politique ni aux opinions politiques de mes parents. Je savais qu'ils étaient sinon athées, du moins non pratiquants, les fêtes juives traditionnelles étant surtout l'occasion d'un festin et d'une rencontre avec leurs amis qui se situaient dans les milieux de gauche proches du *Bund* ou des communistes. Mais du communisme, je ne savais rien, sinon la rumeur émanant de l'Est, de la Russie soviétique dont on parlait souvent à la maison, une rumeur porteuse d'espérance et d'émerveillement. Là bas, les juifs me disait-on n'étaient pas persécutés et vivaient dans l'égalité avec les autres citoyens. Mais la Révolution française, plus ou moins étudiée en classe, n'avait-elle pas, elle aussi, proclamé l'émancipation des juifs et assuré leur égalité avec les autres citoyens de la République ?

Il me fallait malheureusement constater que le racisme et l'antisémitisme soufflaient leur vent mauvais dans les rues du quartier du XIX^e arrondissement où j'habitais, entre les rues d'Aubervilliers et de Flandres. De petits voyous qui se voulaient des caïds ne se privaient pas de me traiter de "sale Polak !" ou de "sale Youpin !". Les problèmes de l'immigration pouvaient déjà comme une décharge publique, et l'identité française, il fallait se donner un mal de chien pour en obtenir une petite part, faute des cartes de séjour et de travail qui auraient au moins permis d'y accéder légalement.

Moi je ne lisais pas Naïe Presse mais je me régalaï de bandes dessinées ou de romans classiques, dévorant Dumas, Jules Verne et Hugo. On était loin du monde yiddish. Un monde où j'ai replongé dans la nuit de la clandestinité, ayant échappé avec les miens aux rafles préfigurant la solution finale. Là où nous étions cachés, dans un minuscule logement, dans cette rue Amelot, non loin de la Bastille où siège aujourd'hui la *Maison de la culture yiddish*, mon père m'a en quelque sorte repris en mains et inculqué avec patience les rudiments de la langue que nous parlions ensemble mais dont je n'avais jamais appris l'écriture. A l'époque, pas question, bien sûr, de Naïe Presse, mais j'avais été à l'école un bon élève en allemand, langue dont la proximité avec le yiddish m'avait aidé dans mes progrès et que mon père connaissait assez bien pour lire le journal publié par les Nazis, *Parizer Zeitung*, et continuer à m'en instruire par des lectures, par exemple la traduction en allemand des *Les dix petits nègres*, d'Agatha Christie.

Peu avant la Libération, suite à des rendez-vous fortuits, j'avais pris contact avec des membres de l'*Union de la Jeunesse Juive de France*, à laquelle j'adhérai spontanément, acceptant même, après la victoire de l'insurrection, la responsabilité du secrétariat dans le XII^e arrondissement. C'est dans le journal de l'UJ,

*Jeune combat**, que j'ai publié mon premier poème sous le pseudonyme de *Maxence Charles*. La mort de mon père, survenue soudainement début 1946, m'éloigna des études et de l'activité militante. Il fallait gagner son pain, comme on dit, et c'est le petit atelier de tricot-mécanique laissé par mon père, et rescapé de la confiscation, qui me l'assura au jour le jour.

Dans ces années d'adolescence, surtout passionné par la poésie française moderne, jusqu'à me lier au groupe *Lettriste* du roumain *Isidore Isou*, j'avais franchement accompli le grand écart avec la culture yiddish de mes parents. Et par conséquent avec la lecture du quotidien *Naïe Presse* que ma mère continuait de lire avec le même intérêt et qui constituait pour elle, comme sa fréquentation de la rue de Paradis, un lien de fidélité sociale et spirituelle. C'est donc entre ses mains que je voyais le journal et qu'à l'occasion je le feuilletais, un peu bègue de la vue...

Ma mère, jusqu'au bout, demeura une inconditionnelle de Naïe Presse. Pas moi, et je vais m'expliquer. Tout ce qu'on y imprimait était pour elle, si l'on peut dire, parole d'évangile, y compris des positions politiques qu'elle critiquait rarement, même si je les jugeais contestables. Il est vrai qu'elle était fière et heureuse qu'on y évoquât mon travail de poète et de traducteur, en particulier mon anthologie de la poésie yiddish *Le miroir d'un peuple* qui y fit l'objet d'un article très argumenté et élogieux sous la signature du *Dr. Herschel Meyer*.

Ce lien très affectif, je ne saurais le mettre en cause. Il est évident qu'au cours de l'histoire, y compris celle de l'après-guerre, Naïe Presse a joué un rôle exceptionnel dans le combat antifasciste, antinazi, contre les remugles de l'antisémitisme, un rôle d'éveil et de maintien d'une indispensable solidarité entre les Juifs encore attachés à leurs racines et à leur langue de culture. Ce rôle-là fut pleinement assumé et je lui rends hommage avec émotion et respect.

Cependant, à partir de 1956 et de la dénonciation des crimes de Staline, les choses ont changé radicalement pour moi, du point de vue de l'éthique en tous cas. Je n'entrerai pas dans le détail, ce serait trop long. Mais j'appartenais à la rédaction de l'hebdomadaire les *Lettres françaises*, sous la direction d'Aragon, et s'y développa une véritable résistance contre les aberrations que nous voyions se poursuivre dans le système soviétique et qui culminèrent avec l'écrasement du Printemps de Prague par les chars russes en août 1968.

En 1964, à propos du procès que l'on fit alors à Léninegrad à *Joseph Brodsky*, futur prix Nobel mais poète encore inconnu, j'écrivis et publiai une "Lettre ouverte à un juge soviétique" où je dénonçais les relents d'antisémitisme de ce procès. Un séjour à Moscou, en 1957, m'avait ouvert les yeux. Lorsque je parlai à ma mère du fameux rapport *Khrouchtchev*, elle refusa d'en croire un iota et m'envoya promener. Et là, le rôle de la Naïe Presse m'apparut plutôt négatif pour avoir refusé si longtemps de reconnaître la réalité du despotisme stalinien. Elle montra même un dévouement zélé, à la politique et au système soviétique. D'autre part, j'étais offusqué par les positions anti-israéliennes agressives et sans nuance du journal. Cela devenait pour moi assez insupportable. Il est vrai que les choses ont changé, mais tardivement, avec l'édition en français du journal, et surtout avec le magazine *Presse Nouvelle Hebdomadaire*. Je n'en partage pas toutes les vues, mais je constate une réelle et

positive évolution dans l'objectivité des analyses et la contribution des débats à des prises de conscience nécessaires et moins dogmatiques qu'autrefois.

Il reste que pour moi, dès l'enfance, Naïe presse aura constitué un point de repère essentiel, une passerelle avec la culture yiddish que je devais acquérir par la suite. Et que pour cette raison, entre autres, je lui garde un souvenir attendri et une véritable gratitude du cœur. ■

CHARLES DOBZYNSKI

* NDLR Deux ouvrages traitent de *Jeune combat*, le journal de l'UJ : **David Diamant**, *Jeune combat: La jeunesse juive dans la Résistance*, L'Harmattan, Coll. Chemins de la mémoire, 2000, 190 p., 978-2738416889 - **Claude Collin**, *Jeune Combat - Les Jeunes juifs de la Moi dans la Résistance*, Presses universitaires de Grenoble, Coll. Résistances, 1998, 143 p., 978-2706107726

UNE POUPÉE À AUSCHWITZ

Sur un tas de cendre humaine une poupée est assise
C'est l'unique reliquat, l'unique trace de vie.
Toute seule elle est assise, orpheline de l'enfant
Comme autrefois elle l'était parmi ses jouets
Auprès du lit de l'enfant sur une petite table
Elle reste assise ainsi, sa crinoline défaits,
Avec ses grands yeux comme en ont toutes les poupées du monde
Qui du haut du tas de cendre ont un regard étonné
Et regardent comme font toutes les poupées du monde.

Pourtant tout est différent, leur étonnement diffère
De celui qu'ont dans les yeux toutes les poupées du monde
Un étrange étonnement qui n'appartient qu'à eux seuls
Car les yeux de la poupée sont l'unique paire d'yeux
Qui de tant et tant d'yeux subsiste encore en ce lieu,
Les seuls qui aient resurgi de ce tas de cendre humaine,
Seuls sont demeurés des yeux les yeux de cette poupée
Qui nous contemple à présent, vue éteinte sous la cendre,
Et jusqu'à ce qu'il nous soit terriblement difficile
De la regarder dans les yeux

Dans ses mains, il y a peu, l'enfant tenait la poupée,
Dans ses bras, il y a peu, la mère portait l'enfant,
La mère tenait l'enfant comme l'enfant la poupée,
Et se tenant tous les trois c'est à trois qu'ils succombèrent
Dans une chambre de mort, dans son enfer étouffant.
La mère, l'enfant, la poupée,
La poupée, l'enfant, la mère.

Parce qu'elle était poupée, la poupée eut de la chance.
Quel bonheur d'être poupée et de n'être pas enfant
Comme elle y était entrée elle est sortie de la chambre,
Mais l'enfant n'était plus là pour la serrer contre lui,
Comme pour serrer l'enfant il n'y avait plus de mère.
Alors elle est restée là, juchée sur un tas de cendre,
Et l'on dirait qu'alentour elle scrute et qu'elle cherche
Les mains, les petites mains qui voici peu la tenaient.
De la chambre de la mort la poupée est ressortie
Entièrement avec sa forme et son ossature,
R ressortie avec sa robe et avec ses tresses blondes.
Et avec ses grands yeux bleus qui tout pleins d'étonnement
Nous regardent dans les yeux, nous regardent, nous regardent.

poème yiddish de **Moïshé Szulstein**
(voir p. 4) traduit par **C. Dobzynski**
et publié dans la Naïe Presse (après 07/1978)

LA "NAÏE PRESSE" DE MON ENFANCE

Né en 1945 de parents tous deux militants de l'UJRE et abonnés à la Naïe Presse, c'est peu de dire que ce journal faisait partie de mon univers. Il en était un élément essentiel et constitutif. Il était surtout lu par mon père, mais ma mère ne manquait pas d'y jeter un coup d'oeil et avait son opinion quant à certains sujets traités.

Tout petit, j'ai tôt fait de remarquer que ce journal n'était pas écrit avec les mêmes caractères d'imprimerie que ceux qui faisaient partie de mon environnement français. Cela m'intriguait beaucoup. Je me souviens très bien qu'âgé d'à peine cinq ans et interrogeant ma mère à propos de l'une des rares photos que contenait la Presse Nouvelle, elle commença à me donner des explications sur le rôle joué par les troupes allemandes pendant la seconde guerre à propos de l'extermination des juifs. C'est même l'un des premiers souvenirs que j'aie de ce journal.

Mon père considérait la lecture quotidienne de la Presse Nouvelle comme un devoir absolu auquel il ne dérogeait pratiquement jamais. Mais la lecture personnelle ne lui suffisait pas. Il y avait aussi la lecture à haute voix, puis le commentaire, et enfin, la discussion avec ma mère. Surtout, il y avait les discussions avec les amis et connaissances qui prenaient le plus souvent pour base un article du journal préféré de mon père.

Un jour, j'entendis mon père parler d'un article de lui que la Naïe Presse avait bien voulu publier. Dire exactement quel en était le sujet, m'est impossible. Mais j'ai cru comprendre, à l'époque, qu'il s'agissait d'une polémique avec un rédacteur du concurrent de la Presse Nouvelle qu'était encore dans les années 60 le journal Unzer Vort. La polémique donna lieu à des réponses réciproques et dura plusieurs semaines. Je dois à la vérité que mon père en était assez fier. Il me semble que cette polémique avait atteint un certain degré de violence.

Étant ainsi un élément essentiel de mon univers quotidien d'enfant, on comprendra que ce journal évoque, pour moi, des souvenirs très tendres d'un passé peut-être lointain mais dont le contenu politique n'est pas si éloigné que cela de nos préoccupations d'aujourd'hui. Qu'on compare les thèmes du journal de l'époque avec ceux de notre actuelle Presse Nouvelle Magazine: la lutte contre l'antisémitisme, pour la justice sociale et contre les forces réactionnaires de toute nature en France et dans le monde, les voies de la paix dans le conflit israélo-palestinien, tout cela est toujours d'actualité. Certes, la langue d'expression a changé mais l'état d'esprit est resté le même : animer le combat des juifs progressistes. ■ **J. Lewkowicz**

EN BELGIQUE, AUSSI !

Je traduis la presse en yiddish publiée par "Solidarité Juive" à Bruxelles et désire aborder maintenant la traduction de ce que nous appelions la "page belge" dans la Naïe Presse. En effet, entre fin 1946 et début 1950 "Solidarité Juive" publiait ses articles dans la Naïe Presse qui était distribuée par ses militants en Belgique (l'UJRE étant sur la même longueur d'onde politique que "Solidarité Juive"). J'ai bien connu Marceau Vilner à l'époque, et aussi Claude Burstein qui vit certainement encore. Qui le connaît ? et qui se souvient de la "page belge" ? ■ **Jo Szyster**

J'AI TRAVAILLÉ À L'IMPRIMERIE DE LA "NAÏE PRESSE"

Comment as-tu connu l'UJRE et la Naïe Presse ?

Mon père, né en Pologne, était abonné à la Naïe Presse et je connaissais la CCE par les colos : Compiègne, La Baule et Tarnos - où j'ai découvert la mer à 17 ans en 1947. C'est la mère de Vera Belmont, militante de l'UJRE, qui nous apportait le journal à la maison. Quand, dans les milieux juifs, on a parlé d'antisémitisme, de pogroms dans les pays de l'Est et du procès "des médecins en blouses blanches", mon père s'est désabonné et est passé à Unzer Vort puisqu'il ne savait pas lire le français.

Comment es-tu entré à la Naïe Presse ?

Henri Citrinot, que j'avais connu aux cadets de l'UJRE, était journaliste à la Naïe Presse et cherchait un typo. C'était dans les années 52-53 à mon retour du service militaire. Les cadets avaient été dissous pendant que j'étais à l'armée, peu d'entre eux ont adhéré ensuite à l'UJRE, moi oui.

Avais-tu déjà travaillé dans un journal ?

Pas du tout. J'ai d'abord travaillé dans la confection puis dans la menuiserie. J'ai tout appris sur le tas.

Connaissais-tu le yiddish ?

On ne parlait que yiddish à la maison mais je ne savais pas le lire. Pendant deux mois, j'ai appris à le lire et à l'écrire dans un livre édité par l'UJRE en 1947, que j'ai toujours gardé, dont les auteurs sont Louba Pludermacher et Marie-Louise Wajnapel. Un des gars de l'imprimerie, un "griner", tout juste arrivé en France, a été mon prof.

On éditait chaque jour quatre pages en yiddish. Je m'occupais des pages 2 et 3. Les plus importantes étaient les pages 1 et 4 - la page d'annonces. Le responsable en était un dénommé Serrata.

Il ne pouvait pas me supporter : j'étais membre du PC depuis 1948, et lui était sioniste. Pourtant, quand il est parti en Israël, il a dit aux responsables du journal qu'on pouvait me confier la UNE et

la page 4. J'ajoute que nous nous sommes réconciliés par la suite et que quand je suis allé travailler en kibboutz, je lui ai rendu visite à Sfad.

On travaillait tous les jours, sauf le samedi, de 14 h à 22 h 30 et j'ai donc perdu le contact avec tous mes copains qui, eux, étaient libres le dimanche.

En plus de la Naïe Presse, l'imprimerie effectuait des "travaux de ville" : journaux, revues, affiches pour des clients extérieurs. En plus de l'équipe de la Naïe Presse, dix personnes environ travaillaient là.

Cette partie commerciale a été arrêtée vers 1959-60. Notre matériel était dépassé, c'était le début de l'offset, les techniques changeaient.

Comment, typo, es-tu devenu lino ?

Un jour, Léon Gordon a décidé que je serais responsable de la page en français qui sortait une fois par semaine en linotypie. Quand je n'étais pas là, on sous-traitait.

La linotypie, c'était très dur. Le clavier descendait la matrice dans des creusets de plomb en fusion. Comme le plomb était mou, on ajoutait un peu d'étain pour le faire tenir et de l'antimoine. On était trois dans la cave.

Contrairement aux typos qui faisaient un travail propre, les lino se ruinaient toujours la santé.

Pour le BAT (bon à tirer), on prenait une feuille de papier, on encastrait la composition, on tapait avec une brosse pour décalquer et que ce soit lisible pour les correcteurs. Parmi eux, je me souviens d'un écrivain, Khil Aronson, qui m'engageait parce que mon yiddish était moins parfait que le sien, de Citrinot, Marceau Vilner est arrivé par la suite.

Un souvenir sur ces années 50 ?

Beaucoup de vives discussions entre les gars sur tous les sujets, souvent sur les résistants et les déportés, sur Tillon et Thorez, sur le XXe congrès du PCUS. ■

Michel POMERANC

LA "NAÏE PRESSE" EN KIOSQUE...

Nous habitions dans le 10^e arrondissement avant la guerre. Je me souviens que mes parents m'envoyaient acheter très souvent la Naïe Presse chez le marchand de journaux du quartier. Leur attachement à ce journal était évident, ils n'auraient pas voulu une seule fois en manquer la lecture. Pour moi qui n'avais pas appris l'écriture du yiddish mais qui savais le parler, je parvenais à en déchiffrer les gros titres par la seule connaissance de l'alphabet. Après la guerre, notre mère restée seule avec ses enfants, a repris aussitôt la lecture quotidienne de la Naïe Presse. Ce fut jusqu'à la fin de sa vie un compagnon fidèle de son existence. A chacune de mes visites, elle ne manquait pas de me

rappeler d'emporter avec moi son journal. Nous commentions ensemble les nouvelles du jour. Je mesure aujourd'hui l'attachement de notre mère à ce journal porteur d'idéal progressiste et qui a joué à une certaine époque un rôle si important contre le fascisme et l'antisémitisme. ■ **ROBERT ENDREWELT**

QUI LE SAURA ?

Je viens de recevoir votre dernier numéro. Oui, on lisait la Presse Nouvelle chez moi, mais personnellement je ne lis pas le yiddish. J'ai retrouvé une photo de mon père en train de lire la Presse Nouvelle (voir à la Une de ce numéro). Pourriez vous dater ce numéro ? Je vous remercie par avance. ■ **HENRIETTE SKALA**

LE BON GRAIN ...

Non, visiblement, la Presse Nouvelle/Naïe Presse n'est pas un territoire perdu submergé par les flots de l'oubli. Le bon grain semé demeure encore fertile. Pour avoir côtoyé quotidiennement l'équipe rédactionnelle et participé un temps soit peu à l'élaboration et à la confection du journal, je puis témoigner de ses qualités humaines et professionnelles.

Animés par un homme infiniment cordial, d'une autorité naturelle, d'une grande force de conviction et de lucidité, G. Kenig, les journalistes assurément, au fil des jours, un excellent travail d'analyse et d'information.

Désintéressés et dévoués, ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes dans des conditions le plus souvent précaires.

Les lecteurs en avaient pleinement conscience et ne manquaient jamais de témoigner leur fidélité par des lettres d'approbation et d'encouragement, mais aussi par des contributions financières. ■

HENRI CITRON

NB : C'est par ce pseudo que les lecteurs et amis me connaissent.



Détail de la linotype ci-contre, encore conservée au 14 rue de Paradis. Beau chantier de restauration en perspective pour le futur Espace de mémoire de MRJ-MOI !

TOUT A COMMENCÉ À LA "PRESSE NOUVELLE"

La "Naïe Presse" grand format arrivait chaque jour à la maison, nous étions abonnés. Les articles étaient rituellement commentés par ma mère, chaque soir après le repas. Quand la page hebdomadaire en français a été créée, ma sœur et moi, les enfants, nous la lisions, mais c'est notre père qui faisait les commentaires. Un jour, le directeur du journal, Marceau Vilner (un homme au charisme impressionnant) m'a mis à l'épreuve : « Tu veux être journaliste ? Eh bien les colonnes du journal te sont ouvertes ». C'est ainsi que j'ai fait mes premières interviews pour la Naïe Presse en 1963.

J'avais vingt ans, et deux ans plus tard, je suis entré à France Inter au journal parlé. Mais tout avait commencé à la Presse Nouvelle... Ci-joint, quelques articles* parus dans la Presse Nouvelle en 1963 et 1964. Premiers pas d'un journaliste (carte d'identité professionnelle n° 22615), devenu après une carrière dans la presse, producteur de films... ■

JEAN NAINCHRIK

* "Coupures" publiées sur le site de l'UJRE :

- in page française hebdomadaire de la Naïe Presse (La yehiva au couvent du 28-29/09/1963 - Entretien avec Frédéric Pottecher à propos du procès Eichmann... du 19-20/10/1963 - Entretien avec Robert Merle du 12-13/12/1964)

- in Presse Nouvelle Hebdo (En direct de Hamaguir à l'heure des satellites du 4 au 10/03/1966).

NAÏE PRESSE, UN JOURNAL PAS COMME LES AUTRES

Naïe Presse, "Presse Nouvelle", nombreux sont ceux qui ont eu l'occasion de rencontrer ce nom du journal progressiste juif en yiddish au fil des combats communs pendant des décennies. Il n'est cependant pas inutile d'en rappeler l'itinéraire, les luttes courageuses, parfois héroïques qu'il lui a appartenu de mener tout au long de son existence.

SOUVENIRS

DANS LE PAS DE CALAIS AUSSI !

J'ai appris à lire le yiddish dans votre journal, depuis mon enfance (j'ai 74 ans !). Je suis du niveau d'un élève de CP !! mais ça ne fait rien, je reçois toujours ce journal avec beaucoup d'émotion. Je faisais la « quête » avec ma mère pour la kermesse de la CCE, chez les juifs du Pas de Calais. J'ai aussi connu les colonies de vacances : Pornichet, La Croix Saint-Ouen et Soumensac. Je n'oublie pas. Amitiés.

SARAH ROSENBERG

L'HUMOUR AUSSI !

En 1937, j'habitais à Paris, avec mes parents, mes trois frères et ma sœur, dans le Xe au 17 de la rue d'Hauteville, à deux pas de la rue de Paradis. Mon père était un fervent lecteur de la Naïe Presse, journal écrit en hébreu et d'expression yiddish. Tous les jours, il allait chercher son journal au kiosque le plus proche. Il le dévorait de A à Z. Seul à lire l'hébreu dans la famille, il nous transmettait les informations les plus importantes, et surtout, l'humour juif. Comme l'histoire d'un juif polonais, *Moyshé Pischer* ; il émigre en Allemagne où il se nomme *Moritz Springbrunnen*, puis en France où il se nomme *Maurice La Fontaine* ... Oui, notre père s'appelait aussi *Moyshé* et grâce à la Naïe Presse, il nous enseigna la culture yiddish et nous parla beaucoup de son auteur préféré *Cholem Aleichem*.

Notre famille, allemande, s'est réfugiée en France en 1933. Mon père a vécu très longtemps en France avec un refus de séjour dans lequel était mentionné « Indésirable ». La vie n'était pas facile, nous avons un peu vécu comme les sans-papiers d'aujourd'hui*. (...) Mes frères et ma sœur étaient très engagés dans un mouvement antifasciste réfugié d'Allemagne en France, qui alertait l'opinion française du danger que représentait l'Allemagne hitlérienne pour la paix. Une de leurs expositions au théâtre juif de la rue de Lancry n'ouvrit que quelques jours, une interdiction préfectorale obligeant sa fermeture suite à l'intervention de l'Ambassadeur d'Allemagne à Paris. La collaboration fonctionnait déjà, dès cette époque. (...) En 1939, la guerre ! Mes trois frères ont été internés dans un camp par les autorités françaises comme sujets réfugiés provenant d'Allemagne. Et pendant ce temps, une certaine classe en France souhaitait plutôt Hitler que le Front Populaire ! En 1940, leur rêve fut réalisé.

SIEGMUND GINGOLD

* Siegmund Gingold, *Mémoires d'un indésirable*, L'Harmattan

Né le 1^{er} janvier 1934, sa parution répondait à un besoin impérieux. En ce début des années 30, les immigrés juifs de l'Europe centrale constituaient une composante importante de la communauté. Travailleurs, artisans, petits commerçants, mais aussi intellectuels, ils avaient leurs propres organisations, leurs associations sociales et culturelles, leurs sections syndicales ouvrières.

S'exprimant dans leur langue maternelle, c'est en yiddish que les ouvriers juifs éditaient périodiquement des journaux, marqués par une forte combativité, par un esprit antifasciste, par des idées progressistes.

Mais, en 1932-33, avec le flot de nouveaux immigrés et face à la montée des forces fascistes en Europe et en France même, face surtout à l'accession de Hitler au pouvoir, l'idée d'un quotidien populaire progressiste, apte à mieux mobiliser les masses juives conformément aux exigences de l'heure, mûrissait chaque jour davantage. Elle s'est trouvée réalisée par la création de la *Naïe Presse*.

Une des tâches prioritaires du nouveau journal était naturellement de renforcer la lutte contre le fascisme et contre les fléaux qui l'accompagnaient : la xénophobie, le racisme, l'antisémitisme. La *Naïe Presse* s'en acquittait avec une telle fougue, notamment par son rôle mobilisateur dès le mois de février face aux factieux qu'elle était devenue l'exemple vivant de la lutte antifasciste. Ce furent ensuite les autres combats : pour l'unité des travailleurs, pour le Front populaire, pour la solidarité avec l'Espagne républicaine, avec les volontaires des Brigades internationales et leurs familles, contre la trahison de Munich, bien sûr, et tant d'autres...

C'est grâce à toutes ces batailles que la *Naïe Presse* se trouva mieux préparée au grand combat de la Résistance.

La Résistance... C'est le chapitre le plus glorieux dans l'histoire du journal. La *Naïe Presse* était le seul journal juif à paraître régulièrement dans la clandestinité pendant les cinq années de guerre et d'occupation. Sous le nom de *Unzer Vort* (Notre Parole) et de bien d'autres, elle appelait inlassablement – dès 1940 et jusqu'à la Libération – à ne pas faiblir, à ne pas

baïsser les bras, à participer aux luttes multiformes de la Résistance, à commencer par la solidarité et jusqu'à la lutte armée. Porte-parole des organisations progressistes juives de la Résistance, notamment de l'UJRE née de leur regroupement, elle était en même temps le grand mobilisateur pour renforcer leurs rangs par de nouvelles adhésions.

C'était un combat exaltant, sans cesse croissant à la fois pour la libération de la France, pour l'existence même du peuple juif, et pour son honneur. Et lourd était le tribut de sang à payer : des centaines de morts – fusillés, torturés, déportés – parmi lesquels des rédacteurs, des imprimeurs, des agents de liaison, des diffuseurs, sans parler des participants aux actions de sabotage et à la lutte armée.

Depuis la Libération, c'est un nouveau chapitre de luttes qui commence pour la *Naïe Presse*. C'est d'abord sa contribution à la reconstruction des foyers juifs détruits, à la création des maisons pour les orphelins des déportés et fusillés, à la reconstruction des institutions sociales et culturelles. Ce sont ensuite, sur le plan politique, de nouveaux combats dans le contexte de la guerre froide : pour la paix et la coexistence pacifique, contre le revanchisme allemand, contre les tentatives d'effacer les crimes nazis...

Et puis la lutte permanente pour une solution pacifique au Proche-Orient, conformément aux intérêts et aux droits de tous les peuples. Le droit d'Israël à l'existence et à la sécurité ; les droits nationaux du peuple palestinien. Il ne serait pas exagéré de dire que la *Naïe Presse* était présente dans tous les grands combats de notre temps.

Un des grands mérites de la *Naïe Presse* était son orientation constante sur les forces ouvrières et de progrès social, les forces de démocratie et de paix. Contrairement à ceux qui prônaient un « particularisme juif » en l'opposant aux grandes luttes des travailleurs, la *Naïe Presse* a tout fait pour renforcer dans les masses populaires juives la conscience qu'elles n'étaient pas seules face aux dangers de l'antisémitisme, du racisme. Elle leur a montré ainsi la voie de la lutte et leur a donné des raisons d'espoir, même aux

périodes les plus sombres.

Cette orientation de fond ne l'a nullement empêchée, bien au contraire, de répondre aux besoins culturels spécifiques de la population juive, de diffuser inlassablement parmi elle les valeurs laïques du patrimoine yiddish, et de jouer pendant toute son existence, dans ce domaine aussi, le rôle d'un rassembleur. Ceci à tel point que la *Naïe Presse* était un des principaux initiateurs du *Congrès mondial pour la défense de la culture yiddish face au fascisme* (Paris 1937) [voir p.11].

Un autre aspect caractéristique de l'originalité de la *Naïe Presse*, c'était son sens de l'ouverture, du renouveau, du changement, sans pour autant renier ses idéaux progressistes. Elle a su progressivement se débarrasser de certaines pesanteurs de son passé et évoluer conformément aux nouvelles tâches posées par les changements que l'on sait dans le monde.

Depuis quelque temps, hélas, la *Naïe Presse* subit un processus de vieillissement, dû à une évolution objective implacable : les générations lisant encore le yiddish diminuent chaque jour davantage, tandis que leurs enfants et petits-enfants se trouvent intégrés dans la vie générale. Le même problème se pose d'ailleurs pour la rédaction, qu'il est de plus en plus difficile de renouveler. La conséquence en était la transformation progressive du journal, d'un quotidien jusqu'aux années 70/80 à un périodique (paraissant d'abord 3 fois par semaine, puis deux fois, une fois, et moins...). .../...

(Suite en page 12)

de l'article de Jean Hirsch Jacobi

... SON ORGANISATION

LES AMIS ...

“ Avec la création de l'Association des Amis de la Naïe Presse, la diffusion du journal obtient un support organisationnel considérable. Des sections s'implantent dans les IIe, IIIe, IVe, Ve, IXe, Xe, XIe, XIIe, XIIIe, XVIIIe, XIXe et XXe arrondissements, à Montreuil, à Bagnolet, aux Lilas, à Romainville, au Pré Saint-Gervais, à Livry-Gargan et en province.

Cette structure donne une puissante ramification pour la distribution du journal, pour la collecte des fonds, mais également pour la diffusion d'activités culturelles, pour placer un billet de concert ou de bal.

Le contact direct avec la population est la grande réussite du mouvement progressiste, grâce au dévouement de ses nombreux militants qui sont à la fois les jambes et la tête des idées colportées bénévolement. Régulièrement, des rédacteurs de la *Presse Nouvelle* se déplacent pour assurer des soirées intitulées "Questions et réponses", pour débattre de tel ou tel sujet politique, social ou culturel. ”

NDLR : Extrait de l'ouvrage *Juifs révolutionnaires* de Simon Cukier, Dominique Decèze, David Diamant et Michel Grojnowski publié en 1989 par les Editions Messidor, collection Mémoire, et prochainement consultable en ligne, sur le site de l'UJRE.

SOUVENIRS

MON PÈRE, HERMAN GRYNBERG, TRAVAILLAIT PARFOIS À LA NAÏE PRESSE

L'administration était alors implantée dans un "appartement" d'un immeuble haussmanien du faubourg Poissonnière. Une entrée assez vaste distribuait les bureaux; c'était un lieu de passage certes, mais de rencontres, de discussions ; quelle animation y régnait ! J'adorais accompagner papa ! Tandis qu'il collaborait avec *Léon Gordon* (Tigier), quelques autres adultes présents s'occupaient de moi, à ma grande satisfaction, bien sûr ! On m'aïdait à faire mes devoirs, et je dois à *Jacobi* d'avoir aimé le latin : quelle patience, quelle gentillesse il avait ! *Jojo Jeanmaire*, fils de *Louba Wolf*, venait parfois, lui aussi ; c'était super ! C'est en vain, hélas pour sa patience, qu'il a essayé de m'enseigner le jeu d'échecs, mais, bon, ce n'est pas grave !

L'imprimerie du journal se trouvait dans les sous-sol du "14" et nous avons encore tous en tête ces énormes bo-

bins de papier qui attendaient dans le passage. Papa participait à la correction.

Quelle joie pour moi, quand il me proposait de m'emmener ! Que de choses à voir : des rotatives énormes, les linotypes, le "marbre" ! Que d'animation aussi, au bouclage !

Des ouvriers s'activaient devant les claviers des linotypes, d'autres prenaient les groupes de plaques de plomb qui en sortaient pour les disposer sur la maquette du journal, sur le "marbre".

Je pense que mon père intervenait à ce moment ; je me le rappelle, posant une feuille sur la maquette, puis passant une brosse pour l'impression, retirant la feuille et allant s'installer dans un coin pour corriger.

Je garde en souvenir une plaque de plomb qu'un ami a tapée à mon nom, en yiddish: גרינבערג ריימאנדע

EN RÉSUMÉ...

Numéro spécial

LES ARCHIVES

1934 - 2009

Depuis dix ans en France, des parutions communistes yiddish, régulièrement interdites, luttent contre une extrême-droite de plus en plus vindicative : le bimensuel *Arbeter Shtime* (La Voix ouvrière) de 1923 à 1929, le bihebdo *Emes* (La Vérité) 1930 à 1932 et, en 1933, *Der Morgen* (Le Matin) qui ne sort que trois fois par semaine. Puis, naît un quotidien, la :

NAÏE PRESSE - 1934 - 1993 -

1^{er} janvier 1934 : N° 1 de la Naïe Presse

Fondateurs Léo Weiss, Faiwel Schrager (Korn), Louis Gronowski-Brunot (Lerman)

Avant-guerre L'équipe : membres fondateurs, rédacteurs permanents Meileich Gromb (Kenig), Aron Skrobek (David Kutner), Israël Hirschowski (Hirsch Jacobi), parmi les premiers, bientôt rejoints par Adam Rayski et Mounié Nadler (Galitzine), et collaborateurs occasionnels et correcteurs. Polyvalence mais aussi spécialisation : à Kutner, le social, à Jacobi, la politique étrangère... Journal "étranger", la Naïe Presse doit avoir un gérant de nationalité française, responsable au pénal de son contenu.

Pendant la guerre Israël Bursztyn, premier gérant, est fusillé au Mont-Valérien le 15/12/1941. Mounié Nadler est responsable de la Naïe Presse clandestine, fusillé par les nazis le 15/12/1941. Prenant le relais de la Naïe Presse interdite, notre presse clandestine se reconstitue en zone libre autour de l'avocat et dramaturge Haïm Slovès près de Lyon, avec Adam Rayski, Jacobi, Yakov Gofmanas (Spero) et Jacques Ravine. Editions - en 1941, *Unzer Vort* en yiddish, *Notre parole* en français - en 1942, *Unzer Stimme* (Notre voix) et *Droit et Liberté* - en 1943, *Unzer Kampf* (Notre combat).

Après-guerre Nahum Fansten (Marceau Vilner) dirige la Naïe Presse dont G. Morgenstein (Albert Youdine) sera le gérant de 1945 à 1972 ; pendant la même période, à la tête de la rédaction, Kenig auquel succédera Youdine en 1972, puis Jacobi jusqu'en 1993. Jacques Brudny (Kurycki), par ailleurs rédacteur en chef du *Pariser Tsaytschrift*, collabore au journal pendant l'après-guerre, puis pendant un certain nombre d'années, pour aider son ami Jacobi. Dans les années 1990 demeurent Jacobi et Anna Vilner, permanents, ainsi que le correspondant du journal en Israël, Yossef Lipski, et le chroniqueur culturel et historique, le Pr. Théophile Grol. Ils sont secondés par Pe-rele Traler qui avait l'habitude de dire : "le dernier qui part éteint la lumière". C'est ce qu'elle fera en 1993.

Les temps et le lectorat changent, après la page hebdomadaire en français de la Naïe Presse, un hebdomadaire "français" naît en 1965, sous l'égide de Nahum Fansten (Marceau Vilner) et de Jean Liberman.

Une autre histoire commence, nous y reviendrons en 2010. ■

LES CERF : UNE FAMILLE OÙ L'ON SE BAT LES ARMES ET LA PLUME À LA MAIN

Il est difficile de ne pas évoquer la grande figure de Cécile Cerf. Il appartenait à sa fille Claudine de le faire, qui comme tous ceux de cette génération, a musé au "14". Faute que son témoignage ait été prêt à temps pour paraître dans le présent numéro, nous reproduisons les termes par lesquels elle s'est située, lorsqu'elle a accepté de parrainer MRI-MOI: « *Fille de Cécile Cerf, résistante Ftpf et Ftp-Moi, cadre de la Moi, cofondatrice de la Cce, première administratrice de "Droit & Liberté", secrétaire de Rédaction de la "Naïe Presse", directrice de la librairie du "Renouveau", organisatrice de l'exposition "Cholem Aleichem" à l'Unesco, traductrice de littérature yiddish pour « La Presse Nouvelle Hebdomadaire ».*

Née à Vilnius, Cécile a brillamment repris le flambeau de son père, Moshe Shalit, figure attachante d'un intellectuel qui a beaucoup œuvré pour la défense et illustration du yiddish, qui fut administrateur de l'Université populaire, président d'une commission historique et participa aux groupes de recherche du YIVO*. Moshe Shalit était aussi un militant qui connut la répression policière. Il refusa de présider le *Judenrat* et fut assassiné lors de massacres de masse en Pologne. Cécile s'est battue les armes à la main. Elle a transmis à son tour le flambeau et la plume, puisque sa fille et sa petite fille écrivent.

La Naïe Presse, ce qui en fit le prestige, c'est peut-être la rencontre fabuleuse d'une culture ouvrière fille de la lutte et d'une immense culture littéraire porteuse de valeurs progressistes. Ainsi soit-elle dans notre souvenir.

Nicole Mokobodzki

* Créé en 1925, ce *Yidisher Visnshaftlekher Institut* est depuis devenu le *Yiddish Institute for Jewish Research*.

SOUVENIRS

JE SUIS UN TÉMOIN D'IL Y A 75 ANS

J'avais alors dix ans. Je fréquentais déjà depuis plusieurs années les *Tsugab choul'n*, ce que l'on appellera ensuite les "patronages", lieux d'éducation et de transmission de la culture juive progressiste.

Je me souviens, le dimanche, le yiddish sonnait de Belleville à Couronnes, lorsque mon père, diffuseur de la Naïe Presse, m'emmenait, lui, le journal sur sa poitrine, et moi qui vendais "Mon camarade", le journal des pionniers. Qui se souvient aujourd'hui de ce titre ?

Je veux rendre hommage à mon père, Froïm Sliwka, venu de Pologne en 1923, ouvrier militant syndicaliste à l'*Intersyndicale de langue Yiddish de la Moi*, qui toute sa vie durant, fut bâtisseur, collecteur et diffuseur de la Naïe Presse.

Je ne m'en souviens pas, mais on raconte que le 1^{er} janvier 1945, premier bal d'après-guerre de la Naïe Presse à la porte de Versailles, fut grandiose. Après cinq années d'occupation, les gens, cachés, sortaient de leur trou, ils se cherchaient.

Je me souviens aussi qu'à chaque événement, après-guerre, mariage, fiançailles, anniversaire, il se trouvait toujours quelqu'un, "entre la poire et le fromage" pour se lever, taper sur un verre en demandant le silence et dire : "camarades, chers amis, je fais circuler une liste de collecte pour la Naïe Presse, soyez généreux !" Et il n'était pas rare qu'un autre invité sorte alors une liste *far dem union* (pour l'UJRE) et *far di tsentrale kinder commissie* (pour la Commission Centrale de l'Enfance) ! Je me souviens aussi d'une rubrique hebdomadaire, assurée par un médecin...



Premier rang, cinquième de gauche à droite Moshe Shalit, président de l'Union des Ecrivains et Journalistes de langue yiddish de Wilno (1938)



10 million frank far kinder-kolonies

10 millions de francs pour les colonies de vacances Dans la Naïe Presse, réguliers appels à souscription

Le journal sortait tous les jours de la semaine, du lundi au dimanche. Le samedi, c'étaient des pages pleines de congratulations. Peu de gens savent que ces annonces étaient un apport essentiel pour la vie du journal, c'était le retour à la vie, félicitations pour les jeunes mariés, les parents et toute la famille y allait de ses bons voeux.

Les années passant, le nombre de pages diminuait et tristement les congratulations devinrent des nécrologies. Aussi je me souviens du jour de 1967 où Vilner et Jacobi nous ont réunis avec d'autres amis et camarades issus de la Résistance pour nous parler du lancement de la *Presse Nouvelle Hebdo* en français.

Je suis un témoin d'il y a 75 ans du journal dont j'ai suivi toutes les évolutions. Je lui souhaite longue vie ! ■

PAULETTE SARCEY

LA NAÏE PRESSE "DANS TOUS SES ÉTATS"

Vite, réviser mon yiddish... car comme bien des lecteurs en témoignent, si Lou-ba m'apprit l'alphabet de ma langue maternelle, je suis loin de la maîtriser à l'écrit. Allez, j'ose, je vais à la BnF consulter la Naïe Presse, il nous faut de la matière, pour ce numéro spécial... Déjà, le catalogue de la BnF, facile ! En ligne, on tape "presse nouvelle" et bonne pioche, tout y est, pas moins de 7 notices bibliographiques* pointant vers 4 cotes* papier, 2 cotes microfilm, soit un total de 115 "unités de conservation" recouvrant, selon la formule de F. Mandelbaum-Reiner, la Naïe Presse "dans tous ses états" (Naïe Presse, PNH et PNM), du 1^{er} janvier 1934 à nos jours !

Tiens, mais il manque des périodes ? et justement, l'une de celles qui nous intéressait (année 1948) ? Etrange... il faudra se renseigner, à suivre...

J'y suis. Quelle émotion de les consulter ! Dès 1934, ce journal très grand format de six pages très denses, pas comme les autres, certes, mais qui, comme ses confrères, fait revivre son époque : la démission du gouvernement Daladier, les manifestations sanglantes de février 34, à Lille, à Belleville, l'affaire Stavis-ky, tout y est, rubriques politiques, sociales, littéraires, médicales, sportives, carnet, pages d'annonces, offres d'emploi, bonnes affaires... Après-guerre, c'est sur seize pages quotidiennes que continue le défilé des adresses, des noms, des auteurs, qui font resurgir des familles, une atmosphère, un "tam"*** que l'on croyait disparus : "La vie en France", "La vie à Paris", "La vie au Pletzl", "La vie en Pologne", la page "Littérature et arts" où le 27 juin 1934, on peut lire un poème d'Israël Cendorf***, et toujours les chroniques d'Ilya Ehrenburg et ce feuilleton : "Albert cherche son chemin"...

En 1965, une "nouvelle série" paraît, son format est plus proche du format magazine actuel de la PNM... le coeur se serre quand au fil du temps, remontant aux années 80, on découvre le format de la Naïe Presse réduit à un format A4 recto-verso. Ah, mais ce n'est que le journal des vacances, hebdomadaire, en attendant la reprise de la rentrée scolaire

... (à suivre)

TRS

* BnF : Notices : FRBNF32822626, FRBNF34388705 - FRBNF34388705, FRBNF34388706 - FRBNF34388706, FRBNF34401984 - FRBNF34505102, FRBNF34505103 - FRBNF34505104

Cotes (nombre d'unités de conservation) MFILM JO-21025 (15), JO-21025 (68), FOL-JO-14198 (24), FOL-JO-14198 (BIS) (2), MFILM FOL-JO-14198 (3), 4-JO-31162 (3)

** Israël Cendorf (né en mai 1902 à Lodz, interné à Pithiviers, assassiné à Auschwitz en mai 1942) est l'auteur des paroles du chant de Pithiviers et du poème "Notre Courage est intact", déclamé comme l'hymne du camp : "Notre courage n'a pas de chaîne / La vie est merveilleusement belle..." Nombre de prisonniers venant de Pithiviers le chantaient en se dirigeant vers les chambres à gaz.

*** Tam [yid.] : "Grâce", "Piquant", "Goût", voire "Bon goût". Ex: "Yiddishe tam", "ambiance familière aux juifs", on pourrait dire en somme "bien de chez nous" - "s'hot a gite tam", "ça a bon goût" ou "ça a du charme".

Numéro spécial

LE CONTENU...



Adam RAYSKI
rédacteur, resp.
section juive MOI



Haïm SLOVES
responsable presse
clandestine zone Sud



Mounie NADLER
(GALITZINE)
responsable presse
clandestine zone Nord



Michel GROJNOWSKI
(MONIKOWSKI)
l'un des tout
premiers rédacteurs



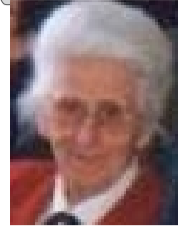
Louis GRONOWSKI
(BRUNOT)
co-fondateur,
rédacteur politique



G. MORGENSTEIN
(Albert YODINE)
gérant Naïe Presse
1945-1972



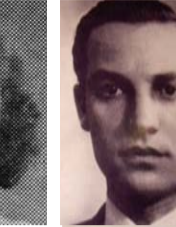
Anna VILNER
dernière gérante de
la Naïe Presse



Pereleh TRALER
administratrice de
la Naïe Presse



Cécile CERF
secrétaire de rédaction,
responsable littéraire



DAVID KUTNER
(Aron SKROBEK)
"rédacteur à la Naïe Presse
assassiné au camp de
Natzweiler, juillet 1943"

La photo et l'inscription yiddish traduite ci-dessous proviennent du Musée Européen de la Résistance (Natzweiler-Struthof)



Meilech GROMB
(KENIG) rédac'chef
1945 à 1972



Nahum FANSTEN
(Marceau VILNER)
rédacteur,
puis directeur PNH



Jean HIRSCH JACOBI
rédacteur
1935-1972
rédac'chef
1972 à 1993



Pr. Théophile GROL
chroniqueur
historique, culturel



Shmulik
LICHTENSZTEIN
l'un des linotypistes

Avec tant d'autres, ces hommes et ces femmes firent la Naïe Presse! POUR QUEL MESSAGE ?

Avant-guerre, la lutte contre le fascisme montant. Pendant la guerre, la lutte contre la barbarie nazie. Dès l'immédiate après-guerre, les colonnes de la Naïe Presse, se font le porte-parole des actions de solidarité en faveur des enfants de déportés (foyers et colonies de la CCE), participent aux grandes campagnes pour le jugement des criminels de guerre nazis, contre la bombe atomique, pour la libération des Rosenberg, sans oublier le soutien à la naissance de l'Etat d'Israël. Le quotidien se trouve de tous les combats pour la paix, en Algérie, en Corée, au Vietnam, reflète les luttes sociales et politiques de son temps (voir ci-contre l'appel à voter Mitterrand en 1965). Ses positions, qu'il exprime au moment de la guerre des Six Jours, lui valent une certaine désaffection du monde juif mais restent plus que jamais pertinentes : Sécurité de l'Etat d'Israël et reconnaissance du droit à un Etat pour le peuple palestinien...

Aujourd'hui, au fil des générations, d'autres relaient ce message, car le verbe résister se conjugue toujours au présent!

RÉSISTER ...

"L'hitlérisme a commencé son existence et a cherché sa justification dans les persécutions et l'assassinat, des Juifs entre autres. Il cherche actuellement son salut dans un assassinat de masse et dans le suicide. Nous, Juifs, qui avons un compte à régler avec le fascisme, nous partons à la guerre en accompagnant le peuple français (...). La guerre se terminera par une défaite écrasante de l'ennemi le plus barbare que l'humanité ait connu et nous pourrons alors respirer pour la première fois, ensemble avec le monde entier. Maudit soit à jamais le nom : Adolphe Hitler ! Maudite soit à jamais l'idée : le national-socialisme ! Maudit soit à jamais le régime : le fascisme ! Personne ne voulait la guerre sauf Hitler et sa clique. L'hitlérisme qui a commencé son existence et a cherché sa justification dans la persécution et l'assassinat des juifs, cherche actuellement son salut dans un meurtre de masse, à l'échelle mondiale. Dans la mer de sang qu'il fera couler, il se noiera. Sous les ruines de ses destructions, il trouvera sa propre mort. Nous juifs, qui avons un compte à régler avec Hitler, nous non plus n'avons pas voulu cette guerre. Mais l'heure a sonné, le moment est venu, une guerre sans pitié commence. Nous entrons dans la guerre aux côtés du peuple de France."
Adam Rayski - Naïe Presse - 4 septembre 1939

EXTRAITS DE PRESSE

A la Bibliothèque nationale de France (BnF), les archives de la Naïe Presse d'avant-guerre sont microfilmées. Ci-contre, quelques reproductions de mauvaise qualité, mais dont les titres sont bien lisibles ...



La Naïe Presse n° 1 du 1er JANVIER 1934
"Naye dekretn kegn di oyslendiche arbeter"
Nouveaux décrets contre les travailleurs étrangers



La Naïe Presse n° 118 du 29 AVRIL 1934
"5000 arbeter manifestirn in lil - bloutike manifestatsie in nis"
5000 travailleurs manifestent à Lille
Manifestation sanglante à Nice



La Naïe Presse n° 165 du 16 JUN 1934
"Hitler vil gevinen italie far dem anti-sovietichn blak"
Hitler veut gagner l'Italie au bloc antisoviétique
"Mussolini vayst hitlern di makht foun sayn fachistischer milits"
Mussolini montre à Hitler la puissance de sa milice fasciste



Naïe Presse (nouvelle série)
"Vos es trakht eltern oum kinder vegn der kolonie "chato di rok"
Ce que parents et enfants pensent de la colonie du "Château du Roc"



LEA FITERMAN N'EST PLUS !
Nous avons appris la triste nouvelle de la disparition de notre chère et dévouée amie de longue date, Lea FITERMAN. Lea FITERMAN a milité pendant de longues années dans les rangs de notre Organisation; elle est restée fidèle, jusqu'à son dernier jour, aux idéaux de progrès et de justice sociale. Elle était la mère de Charles FITERMAN, ancien Ministre, Membre du Bureau Politique du P.C.F. Nous exprimons nos condoléances les plus émus à ses enfants et à toute la famille.
L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide
La Presse Nouvelle
La Commission Centrale de l'Enfance
est fondée tristesse
Académie de



Editions du "Samedi-Dimanche" de LA PRESSE NOUVELLE
25-26 SEPTEMBRE 1965
"François Mitterrand - ayntsiker kandidat foun links tsou di prezident-valn"
François Mitterrand, candidat unique de la gauche aux élections présidentielles



27-28 NOVEMBRE 1965
"Adv. Blumel, Prof. Yankelevitch oum Adv. Lederman roufn in nomen foun "Ounion" tsou chtimen far Miteran"
M^e Blumel, Pr. Yankelevitch, M^e Lederman appellent, au nom de l'"Union" [URE], à voter pour Mitterrand



30 OCTOBRE - 1^{er} NOVEMBRE 1965
"A tayl foun di iber 600-m delegatn oum guest oyf der land-konferents foun der "Naye Presse", der 23-m oum 24-m oktober, in "Hotel Modern" (layent zayt 5 - raport foun A. Youdine ; oundzere materialn - in der tegleke "Naye Presse" oum in di koumendike sof-vokh noumern)".
"Une partie des plus de 600 délégués et invités à la Conférence nationale de la Naïe Presse, les 23 et 24 octobre, à l'Hôtel Moderne (lire page 5 le rapport d'A. Youdine ; plus de détails dans la Naïe Presse quotidienne et dans le prochain numéro de fin de semaine."

"A protokol"

SOUVENIRS

Je salue la Presse Nouvelle à l'occasion de son 75^e anniversaire. La Naïe Presse, ce nom empreint de nostalgie, était pour mon père, Félix Krakowski, plus connu sous son surnom de *foulkei*, son cordon à la vie. Je me souviens que bien souvent, après avoir fini le repassage de sa journée de couture, ou après une réunion, assis à la table de coupe, il écrivait dans un carnet.

A ma question, il me répondait : "j'écris a protokol [un article] pour la Naïe Presse". Mon père avait de fortes convictions politiques, qu'il était heureux de partager.

Plus tard, après une longue absence, je me souviens de l'accueil chaleureux qui me fut fait, lors d'une visite nostalgique aux bureaux, austères, de la Rédaction, au « 14 ».

Bon anniversaire, et que vive la Presse Nouvelle ! MAURICE KRAKOWSKI



Un homme à la presse (qui ?)
© Coll. M. Gelbard

NAÏE PRESSE PRESSE NOUVELLE ...Hebdo ...MAGAZINE

- 1934 - 1993 - - 1965 à 1982 - - née en 1982 -

SOURCES DU DOSSIER

Simon Cukier, Dominique Decèze, David Diamant, Michel Grojnowski, Juifs révolutionnaires. Une page d'histoire du Yiddishland en France, Messidor-Éditions sociales, Paris, 1987

Benain A. et Kichelewski A., Parizer Haynt et Naïe Presse, les itinéraires paradoxaux de deux quotidiens parisiens en langue yiddish, Archives juives 2003/1, N° 36, p. 52-69.

Gerben Zaagsma, La Naïe Presse pendant les années 30 in PRESSE NOUVELLE MAGAZINE - N° 228 de sept. 2005

Jacques Ravine, La Résistance organisée des juifs en France (1940-1944), Julliard, 1973

Adam Rayski, Nos illusions perdues, Balland, Paris, 1985

Stéphane Courtois, Denis Peschanski, Adam Rayski, Le sang de l'étranger - Les immigrés de la MOI dans la Résistance, Fayard, 1989.

Remerciements à toute l'équipe de rédaction, aux lecteurs qui nous ont apporté leur précieux témoignage ainsi qu'à Michelle-Irène Brudny, Jacques Fansten, Bernard Frédérick, Alex Gromb, Naftali Skrobek pour leur aimable concours.

Proche-Orient

SÉRIE NOIRE POUR NETANYAHOU

Un an après son offensive meurtrière contre la bande de Gaza, Israël commence à en payer - politiquement - le prix fort : sur la scène internationale.

En novembre, le Conseil des droits de l'homme, puis l'Assemblée générale des Nations unies (ONU) adoptaient à une large majorité le rapport de la Commission d'enquête dirigée par le juge Richard Goldstone. Or celui-ci accuse Israël - et, dans une proportion moindre, le Hamas - de « crimes de guerre, voire contre l'humanité » et exige de l'un et de l'autre une enquête indépendante, faute de quoi la Cour pénale internationale (CPI) pourrait être saisie.

Alors que le gouvernement israélien se remettait à peine de ce revers, la série noire se poursuivait, en décembre, avec la réunion du Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne (UE). Malgré les pressions israéliennes et les objections de plusieurs pays membres, dont la France, les Vingt-Sept se mettaient finalement d'accord sur des conclusions très claires*. Qu'on en juge :

- Le Conseil "appelle à la reprise urgente des négociations en vue de parvenir, dans des délais convenus, à une solution fondée sur la coexistence de deux États, avec l'État d'Israël et un État de Palestine indépendant, démocratique, d'un seul tenant et viable, co-existant dans la paix et la sécurité" ;

- Il affirme que "l'Union européenne ne reconnaîtra aucune modification du tracé des frontières d'avant 1967, y compris en ce qui concerne Jérusalem, qui n'aurait pas été approuvée par les parties" ;

- Il réaffirme que "les colonies de peuplement et la barrière de séparation ont été érigées sur des terres occupées, que la démolition de maisons et les expulsions sont illégales au regard du droit international" et "demande instamment au gouvernement israélien de mettre immédiatement fin à toutes les activités d'implantation, à Jérusalem-Est et dans le reste de la Cisjordanie, y compris l'extension naturelle des colonies, et de démanteler toutes les colonies de peuplement sauvages installées depuis mars 2001" ;

- Il "rappelle qu'il n'a jamais reconnu l'annexion de Jérusalem-Est. Si l'on veut parvenir à une paix véritable, il faut trouver un moyen de résoudre par la voie de négociations la question du statut de Jérusalem comme future capitale de deux États. Le Conseil appelle à la réouverture des institutions palestiniennes à Jérusalem, conformément à la feuille de route**. Il demande également au gouvernement israélien de mettre un terme à tous les actes de discrimination commis à l'encontre des Palestiniens de Jérusalem-Est" ;

- Il affirme enfin que "le maintien du bouclage [de la bande de Gaza] est inacceptable et contre-productif du point de vue politique" et se prononce pour "l'ouverture immédiate, durable et sans condition de points de passage pour que l'aide humanitaire puisse parvenir à Gaza et que les marchandises et les personnes puissent y entrer et en sortir".

Coups durs pour le "trio infernal" que

forment *Benyamin Netanyahu*, *Avigdor Lieberman* et *Ehoud Barak*, ces deux avancées majeures pour le droit international reflètent sans doute l'évolution de l'opinion mondiale. Le spectacle des massacres de la bande de Gaza et le maintien de l'embargo qui étouffe littéralement cette dernière, mais aussi le sabotage systématique par le gouvernement israélien de tous les efforts de paix, y compris ceux de *Barack Obama*, ont suscité une colère qui s'exprime un peu partout.

Ainsi la bataille juridique et politique contre la participation de Veolia au tramway de la colonisation à Jérusalem a contraint l'entreprise à s'en retirer. Le Fonds souverain norvégien, le plus puissant d'Europe, a renoncé à investir dans la société israélienne *Elbit*, qui fournit la technologie du mur - "Nous ne souhaitons pas financer des entreprises qui contribuent si directement à des violations du droit humanitaire international", a déclaré le ministre des Finances *Kristin Halvorsen****. Vingt-cinq ex-ambassadeurs allemands ont demandé à *Angela Merkel* de ne plus soutenir inconditionnellement la politique israélienne. La chanteuse *Noah*, qui avait appuyé l'offensive contre Gaza, n'a pas pu chanter à Barcelone...

Il est en effet temps, plus que temps, que les peuples se fassent entendre. Du gouvernement israélien, le plus extrémiste de son histoire, il n'y a rien à attendre. L'affrontement entre *Fatah* et *Hamas* paralyse les Palestiniens. Bref, c'est sur la scène internationale qu'une percée pour la paix s'avère possible.

Elle dépend aussi de nous. ■

Dominique Vidal

* http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cm-s_data/docs/pressdata/FR/foraff/111870.pdf

** Feuille de route adoptée par les États-Unis, l'Union européenne, l'Organisation des Nations unies et la Russie le 30 avril 2003 et dont la destination était le règlement définitif et général du conflit israélo-palestinien "d'ici à 2005".

*** AFP, 4 septembre 2009.

On ne vous le fait pas dire !

"L'opposition des Palestiniens est le dernier de nos soucis. Avant la question palestinienne, nous devons nous soucier de nos amis à travers le monde".

Avigdor Lieberman

Ministre israélien des Affaires étrangères

in *Direct*, journal gratuit, du 26/11

Il fallait être à l'écoute dès 7h30 pour apprendre qu'il y avait eu, sous les fenêtres de *Netanyahu*, la plus grande manifestation jamais vue contre le gel des "implantations". Avec beaucoup de cris en français, comme "c'est notre terre depuis 3000 ans". Information non reprise par les bulletins suivants...
sur *France-Inter*, le 10/12

"Le Parlement européen a demandé des explications aux autorités israéliennes, qui ont empêché une délégation de députés européens de se rendre dans la bande de Gaza."

in *20 minutes*, journal gratuit, du 10/12

CINÉMA

UNE BELLE FIN D'ANNÉE

Après une année 2009 décevante, belle fin d'année cinématographique en salle avec *Vincere* et *Les herbes folles*, et en DVD, deux superbes coffrets à offrir d'urgence : *Max Ophüls* (4 quatre chefs-d'oeuvre *La ronde*, *Madame De*, *Le plaisir*, *Lola Montès*. Ed. Gaumont.) et *Allan Dwan* (7 films Ed. Carlotta Films, dont ses superbes rouquines dans la bagarre et le fameux western de 1954,

Quatre étranges cavaliers, où le très méchant ne s'appelle pas *Mac Marthy* par hasard !



Vincere est un film magnifique, ample, lyrique à l'impact émotionnel puissant. En un montage inventif, *Marco Bellocchio* imbrique images d'archives et de fiction pour lier histoire intime et Grande Histoire. Son film s'attache au destin personnel de la première femme de *Mussolini*, *Ida Dalseer*. Celle-ci donna au futur dictateur son premier fils, *Benito Albino* mais le père sacrifia fils et mère sur l'autel de sa carrière politique de leader fasciste. A travers le destin d'*Ida*, broyé par le dictateur, on retrouve les thèmes chers à *Bellocchio* avec la révolte contre la famille et contre les institutions. Son héroïne fut une rebelle magnifique et refusa obstinément de se soumettre. Les acteurs sont admirables : *Giovanna Mezzogiorno* incarne une émouvante et magnifique *Ida* et *Philippo Timi*, en *Mussolini* père et fils, joue tour à tour, et avec maestria, l'histriion ou le pantin. Quant à la très belle composition musicale de *Carlo Crivelli*, elle est en symbiose avec ce récit de passion et de folie. Admirablement construit, tenant à la fois de la tragédie, de l'opéra et de la farce, ce film splendide fera date.

Quant aux *Herbes folles* d'Alain Resnais, elles croissent merveilleusement libres dans un film jeune et tonique. Sous sa crinière blanche, *Alain Resnais* se révèle un vieux lion malicieux qui possède plus d'un tour dans son sac et une créativité intacte. A 87 ans, le réalisateur s'amuse et, jouant sur les variantes et les méandres d'un récit dont la logique improbable fait défi, il offre au public un film qui n'est que plaisir, saveur, légèreté, malice, bonheur et complicité. Cinéma « pur », libéré de toute gangue naturaliste, ces *herbes folles* font déguster le cinéma comme un délice, un fruit exquis. Et comme la jolie noix de la chanson de *Trenet*, elles ouvrent à des horizons infinis.

Cette année, peu de films m'ont véritablement enthousiasmée : *Fais-moi plaisir* d'Emmanuel Mouret et *L'idiot* de Pierre Léon. Pour finir l'année sur une note prometteuse, je cite *La famille Wolberg*. J'ai aimé ce film émouvant, simple, sensible dont les personnages me sont apparus étonnamment vivants et vrais. Il passe ici, à chaque plan, un fort amour et désir de cinéma, et cela réjouit. Alors, avec le film d'*Axelle Ropert*, parions sur l'avenir du cinéma. ■

Laura Laufer

MÉMOIRE MUNICH : DERNIER PROCÈS D'UN CRIMINEL DE GUERRE NAZI

L'ASSASSIN DE MON PÈRE

Le 25 mars 1943, mon père, *Achille Franck*, né en janvier 1892 à Mantes (Seine et Oise), quittait le camp de Drancy par le convoi numéro 53 à destination de Sobibor (Pologne). Il fut immédiatement assassiné dans une chambre à gaz puis brûlé dans un four crématoire. Sobibor n'était pas un camp de concentration mais d'extermination.

Au nombre des criminels officiant dans ce lieu figurait à cette date *John Demjanjuk*, un Ukrainien passé au service des nazis. Après plusieurs péripéties dont un premier procès sans suite, *Demjanjuk* vécut aux États-Unis et devint citoyen américain. Il fut déchu de cette nationalité et extradé en Allemagne. Aujourd'hui commence à Munich le procès de ce SS, coupable de la mort d'environ 250.000 juifs et tziganes. Il est vieux, il est malade (!), mais ses crimes sont imprescriptibles.

Je réclame la justice contre l'assassin de mon père. ■

Jacques Franck
30 novembre 2009

John Demjanjuk, 89 ans, est jugé depuis fin novembre à Munich (Allemagne) pour complicité de meurtre de 27.900 juifs dans le camp d'extermination nazi de Sobibor pendant la seconde guerre mondiale.

D'origine ukrainienne, il risque la détention à perpétuité si la justice allemande reconnaît qu'il a bien été un SS auxiliaire de mars à la fin de septembre 1943 au camp de Sobibor (qui se trouve en Pologne aujourd'hui).

La défense plaide que *John Demjanjuk*, soldat de l'armée rouge arrêté en 1942, aurait été contraint de travailler pour les nazis. L'accusation lui oppose une pièce accablante : la carte d'identité établie par les Ss au nom de *Demjanjuk*, "matricule 1393". Il a fallu une longue enquête pour obtenir son extradition des États-Unis où il vivait depuis 1951 après avoir travaillé comme ouvrier dans l'industrie automobile de Cleveland (Ohio). Déchu en 1986 de sa nationalité américaine, jugé une première fois à Jérusalem où il avait été condamné à mort en 1988, il a finalement été acquitté en 1993 en raison de doutes sur sa réelle identité.

Le procès à Munich, où a témoigné l'un des rares anciens rescapés de Sobibor encore en vie, devrait durer jusqu'en mai 2010. ■ **PK**

HISTOIRE (Suite du dossier "Anniversaire de la Naïe Presse" des pages 6 à 9)

PRÉSENCE DE LA NAÏE PRESSE AU CONGRÈS MONDIAL POUR LA DÉFENSE DE LA CULTURE JUIVE (1937)

Sans culture il n'existe pas de peuple, sans culture, il n'y a pas d'humanité.

Dans les mémoires, 1937 c'est l'Exposition universelle de Paris avec, au pavillon de l'Espagne, le Guernica de Picasso. C'est aussi, salle Wagram, l'ouverture du Congrès mondial qui va fonder l'Union culturelle juive (Yiddisher Kultur Farband - YKUF). Les délégués de 23 pays dont l'Afrique du Sud et la Palestine sont salués par Jacques Lederman au nom des 13.000 ouvriers juifs organisés dans les syndicats professionnels affiliés à la Cgt. Il faut relire le vibrant appel à l'unité et à la solidarité lancé par le rédacteur en chef de la Presse Nouvelle, Lerman:

Du haut de cette tribune, nous tendons une main fraternelle, nous, organisations ouvrières et populaires juives de France, à tous les intellectuels, hommes de science, écrivains, peintres, sculpteurs, pour entreprendre un effort commun en faveur de la culture moderne juive. Oui, nous savons que la réaction juive a tout fait et fera tout pour nous diviser, afin de maintenir le peuple dans l'ignorance. Elle craint l'alliance entre les travailleurs et les intellectuels... Nous devons élargir et approfondir nos institutions laïques. Nous pensons que l'écrivain juif devrait se lier à ceux qui combattent pour la vérité, ce qui s'exprime dans son effort pour s'opposer au fascisme barbare, au racisme et à l'antisémitisme. Nous, représentants des juifs de la gauche, nous avons depuis longtemps oublié la controverse, à savoir si l'histoire juive commence à Spinoza, aux Maccabéens ou avant.

Et c'est la prophétie de l'avocat Henri Slovès qui constate : "Nous allons assister à un engagement violent entre le monde de la liberté et de la culture et la force cynique du fascisme et de la barbarie. Notre peuple, ce vieux peuple martyr, traverse une des plus tristes époques de son histoire. Sans culture il n'existe pas de peuple, sans culture, il n'y a pas d'humanité. Si nous désirons que vive la culture juive... nous devons nous unir."

NM

NDLR : Note rédigée à partir du livre "Juifs révolutionnaires" p.110-114 (Voir dossier anniversaire de la Naïe Presse - Sources en p.9)

Cycle opinions : ÊTRE JUIF AU XXI^{ÈME} SIÈCLE

✓ VOIR EN PAGE 12 LA LISTE
DES ARTICLES DÉJÀ PUBLIÉS
DANS LE CADRE DE CE CYCLE ✓

Il y a mille et une façons d'être juif. La mienne, comme adolescent, a été celle de la rébellion. Rébellion contre mon père et les autres hommes qui se livraient à des pratiques "tribales" en psalmodiant, de manière d'ailleurs cacophonique, des prières auxquelles ils ne comprenaient rien. Il paraît, dans ma Tunisie natale, que c'était aussi le cas de quelques rabbins. Le fameux Rabbi Gagou de La Goulette faisait le plein dans sa synagogue parce qu'il lisait à une vitesse record. Ainsi les hommes pouvaient aller plus vite rejoindre leur famille à la plage. Ma Bar Mitzvah n'avait rien arrangé. Bombardé de mes questions, mon rabbin pourtant jeune et moderne croyait s'en sortir en sortant de son chapeau cet argument grandiose "C'est péché de poser trop de questions".

J'ai donc été chercher des réponses dans les textes. J'ai eu un mal fou à me procurer une Bible en français. La seule disponible à cette époque était la Bible protestante de Louis Second. La trouvant atrocement mal écrite et ne doutant pas de mes capacités j'ai entrepris de la transcrire en français "lisible".

J'ai ainsi justifié les craintes de mes parents : au bout d'une vingtaine de pages j'ai trouvé tous les arguments nécessaires pour alimenter un athéisme primaire... qui n'a fait que se renforcer au fil des années.

Je me suis en effet retrouvé dans la position de l'enfant qui découvre un jour que les fées et les malins génies ne sont que des inventions poétiques, que le Père Noël est une infâme tromperie.

En effet, dès les premières pages, le texte sacré parle d'un univers plein de créatures magiques en compétition. Les spécialistes affirment d'ailleurs que le judaïsme n'est pas un franc monothéisme mais un hénouthéisme* : Tu me choisiras entre les autres dieux.

L'un des héros de l'histoire émerge donc en proposant un pacte à une tribu désemparée à qui il garantit sa protection (enfin une sorte d'assurance). Différents épisodes romanesques nous entraînent jusqu'en Egypte et l'histoire du peuple juif commence vraiment. Où l'on en vient enfin à "L'homme Moïse et le monothéisme", dernier livre du vieux Freud, récemment republié après une longue absence des rayons de librairies.

Avant d'en venir à Moïse, quelques éléments biographiques. Après ma rupture avec le judaïsme rabbinique, je m'étais éloigné de mes racines pour adhérer à une autre religion : le marxisme (le culte de la personnalité du Petit Père des peuples m'avait protégé de toute compromission avec le PC). Ce fut l'Hachomer Hatzair, la Jeune Garde, qui me ramenèrent dans le peuple élu par la voie du sionisme socialiste.

La matrice culturelle de ce mouvement de jeunesse était une synthèse originale d'histoire juive laïque, de biologie d'inspiration soviétique (les fadaises de Mitshourine et Lyssenko), de marxisme

français et hébraïque (Ber Borokhov), de psychanalyse freudienne et de scoutisme débarrassé de son folklore paramilitaire.

Le tout était destiné à nous préparer à participer à la rédemption du peuple juif par l'agriculture socialiste du kibboutz. Je suis allé jusqu'au bout du chemin et je ne l'ai pas regretté. J'ai pu ainsi découvrir par moi-même que les utopies ne sont pas faites pour être réalisées, mais simplement pour nous guider vers des horizons meilleurs.

L'illusion de vouloir créer un modèle d'humanité parfaite a toujours conduit à l'horreur totalitaire, ainsi que l'a brillamment montré Milovan Djilas dans son livre interdit de publication dans sa Yougoslavie titiste « La société imparfaite ».

Quitté le kibboutz, je m'éloignai de nouveau du judaïsme, gardant des liens affectifs et familiaux avec Israël et heureux d'y vérifier que l'on pouvait tranquillement y être juif et athée.

Ce qui me rapprocha de la culture biblique fut un livre sur la Cabbale écrit par un rabbin libéral américain, dont le titre était « 8 ¾ ». J'y ai trouvé une introduction laïque au judaïsme et une invitation à continuer d'en explorer la philosophie au-delà des dogmes synagogaux.

Un autre livre m'a secoué, en relativisant l'originalité prétendue absolue du judaïsme sans pour autant en diminuer la valeur. Il s'agit de l'ouvrage du britannique Robert Graves "Les mythes hébraïques" où l'auteur démontre, preuves à l'appui, que près de 80% du judaïsme provient d'une matrice sumérienne. De livres en confrontations, j'en suis donc arrivé à la conclusion qu'**être juif est l'acceptation active d'un héritage culturel à prétention universelle.**

Au centre de cet héritage, le personnage de Moïse. Quelques prémisses :

- La Bible a été écrite par des hommes, vraisemblablement vers le VII^e siècle avant notre ère ; il y en a eu plusieurs versions.

- Tout porte à croire que Moïse était égyptien. Disciple du pharaon monothéiste Akhenaton, son appartenance à une famille princière lui a laissé le choix entre l'exil et des peines autrement plus graves, lorsque les prêtres polythéistes ont repris le pouvoir après la mort du pharaon. Selon la Bible elle-même, l'épouse de Moïse n'était pas juive et son beau-père Jethro est considéré comme un saint dans plusieurs communautés juives de par le monde.

- Le pays de Canaan était un territoire égyptien ; il n'y a donc eu ni bataille ni conquête.

Tout ceci n'enlève rien au mérite de Moïse, bien au contraire. Il a été tout simplement le fondateur de la Morale, avec un M majuscule. Aucune religion, aucun philosophe, aucun prophète n'a pu aller plus loin.

En conclusion, le judaïsme est une religion sans dieu, ou plus exactement avec un dieu facultatif, à l'usage de ceux qui pensent avoir besoin d'une béquille pour avancer dans la vie.

MOÏSE - UN JUIF DU XXI^{ÈME} SIÈCLE



Là-dessus se sont introduits les prêtres, certains sincères et convaincus ont démontré leur utilité, intellectuelle et sociale. D'autres ne sont que d'abominables profiteurs de la crédulité humaine qui abusent de leur position pour en tirer des avantages personnels sociaux ou matériels.

Ne parlons pas des ultra-orthodoxes, fanatiques déchaînés dont le comportement est à 100% en contradiction avec les commandements bibliques. Par leur attitude dogmatique et la violence de leurs actions, ils risquent non seulement d'alimenter l'antisémitisme affiché ou latent mais surtout d'éloigner, de décourager les juifs modérés.

La Bible nous enseigne que le comportement est plus important que la foi. Un athée qui a une conduite morale mérite plus de considération qu'un abonné quotidien à la synagogue qui se comporte en salaud ou simplement en indifférent au malheur et à l'injustice. En termes savants on dira que le judaïsme est une « praxologie »...et que Moïse est aussi le précurseur de l'existentialisme. Moïse ou le personnage créé sous ce nom par des philosophes géniaux qui l'ont inventé, car comme le disait malicieusement Alphonse Allais William Shakespeare n'a jamais existé. Toutes ses œuvres ont été écrites par un inconnu qui signait de ce nom.

Pour paraphraser Malraux, j'oserai écrire que le XXI^e siècle sera juif ou ne sera pas. Je pense bien sûr à un judaïsme ouvert à tous, juifs athées et juifs religieux de toutes obédiences, mais aussi non-juifs qui partagent une série de valeurs universelles et dont les événements, mois après mois, nous confirment la nécessité.

Au centre de cette dizaine de valeurs, le **Respect**, le respect de tous et en particulier des plus faibles et de l'étranger « car tu n'oublieras pas que tu as été étranger en Egypte, dit la Haggadah de Pessah, le livre du passage, passage d'une humanité soumise à une autorité absolue et méprisante pour le peuple et les esclaves à une société d'hommes et de femmes libres, égaux en droits et en dignité.

Il est mal vu de comparer les valeurs de différentes cultures, sous peine d'être accusés d'eurocentrisme, voire de racisme post-colonial. J'ose affirmer que les Dix paroles décrétées par Moïse (appelées à tort les Dix commandements, alors qu'il ne s'agit que d'un contrat, à respecter par les deux parties qui l'ont signé : les Hommes et la Société) sont le fondement absolu de la Morale, avec un M majuscule.

Le XXI^e siècle n'évitera l'apocalypse, dont se perçoivent déjà des signes précurseurs, qu'en mettant à la disposition de tous, avec simplicité et humilité, le magnifique message de l'homme Moïse, fondateur de la modernité. ■

HUBERT JAOUÏ

* **Hénouthéisme** Forme particulière de polythéisme où un dieu joue un rôle prédominant par rapport aux autres, ce qui lui vaut un culte préférentiel.

J'AI ÉTÉ ÉLEVÉ DANS UNE FAMILLE JUIVE ORTHODOXE - MON ARRIÈRE GRAND-PÈRE ÉTAIT GRAND RABBIN À COLMAR.

La famille a quitté l'Alsace pour rester française. Je n'ai pas conservé l'orthodoxie familiale, mais j'aime étudier les textes de la Torah. J'estime que leur interprétation a été déformée par la tradition rabbinique pour permettre la survie des juifs, minoritaires, à une époque marquée par la religiosité, par l'alliance religion - pouvoir civil. Les rabbins enrégimentaient donc les juifs dans un système de pressions, dans le maintien de la tradition pour la tradition.

Pour moi, il fallait repenser les textes de la Torah en tenant compte de l'évolution du monde. Israël permettait de le faire dans un autre cadre, de reconstituer la pensée dans la langue et le pays d'origine. Je voulais participer à cela. J'avais passé des examens pour être avocat en Israël. J'ai pris la nationalité israélienne et j'ai exercé dans ce pays.

Nombre de juifs n'arrivent pas à se sortir du complexe du ghetto

Ils forment un groupe fermé sur lui-même assailli par les difficultés de l'extérieur. Ils n'envisagent pas d'avoir leur part de responsabilité dans leurs difficultés.

Pour Israël, le problème central est qu'il s'est installé sans se préoccuper de créer une relation avec l'autre

Au départ, certains pensaient qu'il fallait avoir des relations avec les Arabes, mais la tendance était de privilégier les Britanniques.

En 1922, lors de la Conférence du Caire, où se sont réunies deux délégations, l'une représentant l'organisation sioniste, et l'autre le Comité exécutif du Congrès des partis de la Confédération des pays arabes, en vue d'arriver à une entente, les Arabes ont indiqué qu'ils n'avaient pas les cadres pour former un Etat.

... Il reste que la Naïe Presse a joué un rôle historique pendant plus d'un demi-siècle et qu'elle a laissé un riche héritage de combats exemplaires qui resteront gravés dans la mémoire collective. Il reste que pour les historiens, elle est d'ores et déjà une source inépuisable pour l'étude de l'immigration juive, notamment de ses forces vitales progressistes et de leur comportement, de leurs luttes.

Il est significatif que les journaux progressistes juifs en français, appelés à assurer la relève (tels la PNH et la PNM) aient conservé dans leurs titres le nom de la "Presse Nouvelle" tant est devenu prestigieux ce nom, depuis qu'il apparaissait, il y a bientôt soixante ans. ■ **Jean Hirsch Jacobi**

NDLR Merci à Julien H., fils de Jacobi, rédacteur en chef de la Naïe Presse de 1972 à 1993, pour l'envoi de cet article de son père.

Propos d'un juif libre

Les grandes puissances ayant une approche coloniale, les Arabes préféreraient s'adresser à la nation juive pour demander de l'aide parce que les juifs travaillent partout à la réussite du pays dans lequel ils vivent. Les délégués sionistes affirmaient avoir des droits sur la Palestine. Les Arabes eux ne voulaient pas de la déclaration Balfour. La Ligue arabe parlait de "deux volontés en face" qui devaient se faire des concessions, se reconnaître réciproquement des droits...

En fait, les Palestiniens sont nécessaires à l'intégration des Israéliens dans la région, et les Israéliens sont nécessaires aux Palestiniens pour avoir un Etat que les pays arabes leur ont refusé en 1947

Je ne suis ni pessimiste ni optimiste sur leur avenir. Mais s'ils se combattent, ils se détruiront. Ils doivent se mettre d'accord pour la création de deux Etats séparés. On ne peut s'en sortir qu'ensemble.

Les Israéliens sont bloqués comme les juifs pour qui il est difficile de se construire en face de l'autre. Les Israéliens ont toujours le sentiment qu'ils dépendent de l'autre, ce qui est vrai, si l'on considère tous les pays arabes, ensemble.

Les gens modérés et intelligents doivent s'asseoir autour d'une table

La situation politique en Israël est telle qu'on ne peut prendre de décision sur rien faute de majorité (politique) dans ce pays. L'ancien premier ministre Olmert a mené une politique hypocrite. Il a entrepris des pourparlers avec les Palestiniens mais n'en a jamais rendu compte au gouvernement qui n'est pas tenu de répondre à quelque chose dont on ne lui a jamais parlé. Le président israélien (Shimon Peres) a parlé de deux Etats mais sans donner suite. C'est un jeu dangereux.

De même, le gouvernement israélien parle d'Etat juif. Venir réclamer à l'autre de reconnaître un Etat juif est un réflexe de ghettoïsation profond et d'exclusion. Un Etat se définit par ses citoyens, par les textes fondateurs de sa déclaration d'indépendance.



Théo Klein
ancien président du Crif

La libération de Marwan Barghouti (le leader palestinien emprisonné) peut jouer un rôle positif car notamment il ne remet pas en cause les frontières de 1967, parle très bien l'hébreu et connaît la mentalité israélienne.

Il y aussi le rôle de l'administration Obama, qui avec les grandes puissances, peut contraindre à faire la paix et la garantir. Pour cela les deux parties doivent se parler, se reconnaître une histoire commune. Elles ont beaucoup en commun : la vie quotidienne, une même région, un même climat.

Je souhaiterais que le juif soit apaisé

Quand des « conneries » antisémites affirment : le juif est ceci, le juif est cela... il ne faut pas répondre à ces réactions de mauvaise volonté, de haine qui ne sont pas du domaine de la raison. Le débat doit se faire sur des arguments de fond. Quand j'étais Président du Crif je ne voulais pas répondre à *Le Pen* qui faisait la une des medias. Les journalistes juifs se précipitaient, ils étaient les premiers à faire sa propagande.

Aujourd'hui, il est vrai qu'il y a des quartiers et des banlieues où il est difficile de vivre pour les juifs qui se retrouvent parmi des gens originaires de pays qu'ils ont dû quitter. Là, nous ne mettons pas assez le gouvernement et la police française face à leurs responsabilités. Quand les familles, en réaction, enlèvent leurs enfants de l'école publique pour les mettre dans une école juive, on le comprend, mais l'enseignement dispensé les enferme entre soi.

Je pense que les réactions du Crif ont été inappropriées sur l'affaire Halimi

Parler d'antisémitisme en France est un usage abusif du mot qui implique un mouvement général, le mot anti-juif conviendrait mieux.

Il y a un repli sur soi face à des agressions qui sont le résultat d'un conflit qui se déroule ailleurs, plus que d'une détestation profonde. Pour les juifs, l'histoire religieuse s'est mêlée à l'histoire en général. Il faut savoir se dégager de sa propre histoire. On est en droit de vivre une vie sociale non fermée au monde. On ne doit pas être dominé par sa croyance dans sa vie de citoyen ni dominé par ses responsabilités de citoyen dans la vie religieuse.

Interview de Théo Klein

Il est vraiment passionnant d'être juif

Je me souviens que quand j'étais enfant, on ne disait pas à la *shabbes goy* : "C'est le moment d'allumer", mais : "Il fait bien sombre maintenant".

Au lieu d'affronter les problèmes, nous tournons autour. ■

Propos recueillis par
Patrick Kamenka

Liste des articles déjà publiés dans le cadre de ce cycle

PNM n° 268 (sept. 2009)

Vous avez dit être juif au XXI^e siècle ?
de Jacques Lewkowicz

PNM n° 269 (oct. 2009)

Juif, qu'est-ce à dire ?

d' Olivier Gebuhrer

Non, l'antisionisme n'est pas une forme d'antisémitisme

de Marcel-Francis Kahn

PNM n° 270 (oct. 2009)

Juif par la Shoah

de Dominique Vidal

Communautés, Institutions et Publics juifs

de Samuel Ghilès-Meilhac

GAZA

Le 27 décembre dernier, Israël lançait l'opération "Plomb durci" qui, en trois semaines allait tuer plus de 1400 Palestiniens dont une grande majorité de civils, femmes et enfants, et laisser l'une des populations les plus pauvres du monde vivre dans un champ de ruines.

23/12/2009

MARWAN BARGHOUTI

Le dirigeant du *Fatah* est emprisonné en Israël depuis sept ans pour "terrorisme". Selon plusieurs medias, M. Barghouti figurerait sur la liste des Palestiniens qui seraient libérés en échange du soldat franco-israélien Gilad Shalit détenu par le Hamas depuis juin 2006 après avoir été capturé au sud d'Israël par des Palestiniens.

Les négociations semblent buter sur le fait qu'Israël réclame l'expulsion des Palestiniens accusés d'avoir "du sang sur les mains" vers la bande de Gaza ou l'étranger et refuse leur retour en Cisjordanie. ■

